

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

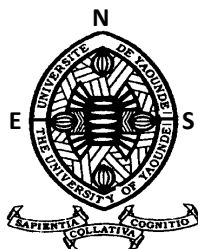
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH



**COMPRÉHENSION DE L'ŒUVRE
INTÉGRALE ET POINT DE VUE DE
L'AUTEUR : CAS DE *LES
SOUÇONS DE LA FRATERNITÉ DE
P-C. OMBÉTÉ BELLA.***

Mémoire présenté en vue l'obtention du Diplôme de professeur de
l'enseignement secondaire deuxième grade (Di.P.E.S II)

présenté par

Sandrine Audrey EBELLE MOULEMA ASSOBO

Licenciée ès- lettres

sous la direction de

M. Barnabé MBALA ZE

Professeur.

ANNEE UNIVERSITAIRE 2015-2016

À ma famille

REMERCIEMENTS

À l'issue de ce travail, le plaisir me revient de dire de tout cœur merci à :

- tous les enseignants du département de français pour les savoirs qu'ils m'ont inculqués durant ma formation et pour leur collaboration ;
- monsieur Barnabé MBALA ZE, mon directeur pour sa disponibilité qui lui a permis de coordonner humblement ce travail ;
- mon encadreur madame Gisèle MOUTCHEU pour toutes les connaissances qu'elle m'a transmises durant mon stage pratique au lycée de Biyem-assi ;
- mes frères et sœurs pour leur soutien moral ;
- mes très chères NTONGA Yachine Gaël, ONGUENE ESSIANE Dorcas Tatiana, DONGMO SOPZE Jocelyne Nadine, MBIANKOUA Valérie Adelaïde, TCHUISSEU NGANSOP ClélieVélia, NYANDING BILL Manuella ; pour leur soutien et leurs précieux conseils ;
- tous ceux qui de près ou de loin ont pris une part active dans la réalisation de ce travail et dont les noms n'ont pas été cités ici.

RÉSUMÉ

La compréhension d'une œuvre intégrale n'est pas chose aisée. Pour qu'elle soit effective et crédible, le lecteur doit pouvoir mettre en place des stratégies efficaces ouvrant des portes à une éventuelle construction de sens. La justification même d'une telle considération se trouve entre les lignes de ce travail de recherche en ce sens qu'il propose une méthode efficace de compréhension de l'œuvre intégrale. A cet effet, nous avons retenu comme sujet de recherche le thème suivant : *compréhension de l'œuvre intégrale et point de vue de l'auteur : cas de « les soupçons de la fraternité de P. - C. Ombété Bella »*. Ayant choisi la classe de seconde comme niveau cible, nous nous proposons d'étudier une œuvre qui n'est pas au programme afin d'apporter notre modeste contribution à l'amélioration du processus enseignement /apprentissage.

Ce travail, a montré comment la connaissance et la prise en compte de l'idéal voir même de la personnalité de l'auteur sont des gages favorables à la compréhension de l'œuvre intégrale. Ceci étant, nous sommes partie de l'étude intégrale de notre corpus, à laquelle nous associerons notre entretien avec P.-C. Ombété Bella, pour un groupement de textes dans le but de construire une culture littéraire cosmopolite.

Mots clés : processus enseignement /apprentissage ; lecture; lecture intégrale; œuvre intégrale; didactique littéraire; entretient littéraire, littéracie.

ABSTRACT

The understanding of a whole literary work is not easy. For it to be effective and credible, the reader must proceed by using efficient strategies which will help him get as close as possible to the intended meaning. The reason of such a consideration pervades within the lines of this work in the sense that it propounds an efficient method for the whole literary work understanding. To that end, we withdrew as research topic the following theme, "s". Having chosen the Form five class as target level, we intend to study a literary work which is not on the year's syllabus in order to contribute to the teaching process improvement.

Thus, this work aims at showing how the knowledge, the fact of taking into consideration the ideal and the author's personality are crucial to the comprehension of the whole work. Therefore, we will start from the complete study of our corpus to which we will attach our interview with P.-C. Ombété Bella, to the gathering of texts in order to build a cosmopolitan literary culture.

Key words: teaching/ apprenticeship; lecture; study of whole book; didactic; literacy.

LISTE DES ABREVIATIONS ET DES SIGLES :

- Adj.** : Adjuvants
- D1** : Destinateur
- D2** : Destinataire
- E.N.S.** : École normale supérieure
- HG** : Hypothèse générale
- HR** : Hypothèse de recherche
- I U F M** : Instituts universitaires de formation des maitres
- LSF** : Les Soupçons de la fraternité
- OI** : Œuvre intégrale
- Opp** : Opposant
- O** : Objet
- OPI** : Objectif pédagogique intermédiaire
- OPO** : Objectif pédagogique opérationnel
- S** : Sujet



INTRODUCTION GÉNÉRALE

1- Champ d'étude

L'étude d'une œuvre intégrale en classe de français constitue à coup sûr une activité remarquablement délicate à bien des égards. Elle se doit donc avec le bon sens pédagogique de l'enseignant d'amener les apprenants à s'intéresser à l'œuvre et par voie de conséquence à manifester une envie et un goût pour la lecture. Mais il n'en demeure pas moins vrai que l'étude d'une œuvre intégrale ne peut s'avérer pertinente et efficace que si elle est intégrée dans un projet où cohérence, dosage, originalité, et surtout complémentarité seraient les maîtres mots. Malgré les directives apportées par les instructions officielles des programmes scolaires, la lourde tâche qui revient à l'enseignant est celle de mettre en œuvre un dispositif didactique pour faire de la lecture de l'œuvre intégrale le véritable "parcours de formation d'un apprenant "lecteur à devenir".

La didactique est donc le domaine dans lequel s'inscrit notre travail dans la mesure où elle nous permettra d'accéder aux méthodes et stratégies de la lecture de l'œuvre intégrale au profit du groupe classe. Le choix de la didactique en tant que champ d'étude n'est pas ex nihilo, car elle est nécessaire pour la formation non seulement d'un bon enseignant, mais également des apprenants dans le cadre du processus enseignement /apprentissage parce que considérée comme science des textes littéraires.

Le terme didactique est très ambiguë nous avons d'un côté, ceux qui ont tenté de définir seulement l'enseignement par la maîtrise d'un savoir universitaire, disciplinaire et théorique ; De l'autre côté, nous avons ceux qui rappellent à juste titre que ce qui compte en définitive n'est pas le savoir détenu par l'enseignant, mais le savoir acquis par l'élève, et qui, étudient les processus d'acquisition et d'évaluation de ce savoir. Nous voyons donc apparaître une forme d'antagonisme qui donne lieu à des débats portants sur la capacité qu'a l'enseignant de concilier vocation et pédagogie.

Nous pouvons dire que plusieurs raisons se dégagent de ce débat mitigé. D'abord, il est clair que derrière la discussion théorique se dissimulent des luttes d'influence pour le pouvoir dans les divers lieux institutionnels. Le risque est grand dès lors que l'organisation des instituts universitaires de formation des maîtres (I U F M), par exemple soit le fruit d'un arbitrage entre les groupes de pression en présence et non d'une réflexion en profondeur sur les besoins des enseignants en formation. Mais une raison plus fondamentale du caractère décevant du débat est l'imprécision des notions utilisées et la méconnaissance d'un domaine de recherche qui nous semble pourtant essentiel : la didactique. Ce faisant, Henri BESSE (cite

par Javier LOPEZ et Eugenia Fernandez FRAILE, *la didactique des langues étrangères*, Granada, Comores, 2001) affirme que :

« La didactique des langues... se veut quelque chose d'autre qu'une simple méthode d'analyse et d'intégration de pratiques existant en dehors d'elle : le véritable lieu constitutif d'une discipline nouvelle qui aurait son autonomie conceptuelle et méthodologique ; même si, comme toutes les disciplines nouvelles, elle est d'origine interdisciplinaires, et qu'elle doit s'insérer dans son projet scientifique une part des hypothèses et des acquis des disciplines connexes, c'est-à-dire non seulement de la linguistique, mais aussi de la psychologie, de la sociologie, des sciences de l'éducation, voire de la biologie. Bien que cette dénomination (à l'origine canadienne) soit devenue d'usage courante dans l'aire francophone, elle est contestée parce qu'elle rappelle trop la didactique des disciplines, et qu'elle risque se réduire à la didactique des langues à une simple pédagogie de la transmission des connaissances élaborées par des spécialistes. Enseigner / apprendre une langue, c'est enseigner / apprendre quelque chose de différent, en une grande partie, de ce que les linguistes, les psychologues, les sociologues ont écrit sur écrit sur elle ; c'est chercher à développer un savoir-faire qui n'est pas réductible aux savoirs que nous en avons, simplement parce que les pratiques linguistico- sociales qu'on vise à faire acquérir ne sont encore que très partiellement et imparfaitement connues. »

Par ailleurs, la didactique ne bénéficie pas de lieu de recherche institutionnellement reconnu. Pourtant, depuis une vingtaine d'années, des travaux importants ont été menés par des individus ou des groupes engagés dans une réflexion de l'enseignement du français et sur la formation des maîtres : universitaires, enseignants de l'école normale, les inspecteurs. Selon YVES CHEVALLARD, « la didactique est la science dont l'objet est le traitement encore appelé la transposition de savoir savant enfin qu'il devienne d'une part enseignable et d'autre part assimilable. » Ce dernier a emprunté la notion de transposition didactique à un sociologue Michel VERRET pour qui :

« La didactique est une nouvelle science qui n'a pas d'objet propre, c'est pourquoi cette discipline est contestée par les universitaires parce qu'elle fonctionne sur des savoirs partagés ainsi que la méthode avec les autres disciplines. Nous pouvons dire que cette discipline se caractérise par son éclectisme, c'est-à-dire le fait de puiser dans plusieurs disciplines ou méthodes d'où la disciplinarité qui constitue un obstacle. Voilà en quoi on la rejette comme science. Or, c'est cet éclectisme qui fait de la didactique une des sciences les plus modernes, d'où l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité. La littérature étant considérée comme objet servant de source d'inspiration pour la didactique, elle va nous conduire à la didactique littéraire ».

En somme, on peut plus simplement penser la didactique comme la science qui a pour objet les théories et méthodes d'apprentissage. Elle est définie par Simon Belinga Bessala dans *didactique et professionnalisation des enseignants* comme :

« La science de l'éducation qui a pour objet d'étude les processus de l'enseignement et de l'apprentissage, l'élaboration rationnelle des

2-Motivations

Certains élèves du secondaire, avec au moins quatre ans d'apprentissage de la lecture, n'ont toujours pas acquis la maîtrise des compétences lectorales et interprétatives dans sa totalité. Face à ce constat, la réflexion engagée sur la compréhension de l'œuvre intégrale ci-dessous, parallèlement au déclin que connaît de plus en plus la lecture dans notre système éducatif, se justifie par le fait que l'on pourrait amener les apprenants à réaliser des expériences de lecture ou se conjuguent la distance réflexive, le plaisir de la découverte, l'interrogation éthique et surtout l'implication affective de l'auteur. Ce travail suppose évidemment une panoplie d'activité impliquant l'apprenant en faisant de lui le principal acteur de son propre apprentissage.

Force est donc de souligner que nous avons opté de travailler sur la lecture de l'œuvre intégrale parce que celle-ci est une activité essentielle voire fondamentale dans l'enseignement du français au second cycle. Ainsi, l'exploitation des textes littéraires passe par la manipulation des outils d'analyse, ce qui permet à l'enseignant de corriger les difficultés inhérentes à l'analyse de l'œuvre.

L'intérêt que nous portons à l'étude des techniques de compréhension de l'œuvre intégrale part également du fait que l'enseignement de la littérature au même titre que les autres disciplines doit s'accorder avec l'évolution des technologies de l'information afin de susciter l'activité interprétative de l'apprenant, en guidant l'identification des obstacles et la combinaison d'éléments facilitateurs pour lui permettre de reconstruire le sens, de compenser ce qui peut poser problème pendant sa lecture à partir du point de vue même de l'auteur, ceci par le biais de l'interview.

Ayant choisi d'étudier *Les Soupçons de la Fraternité* de P.-C.Ombété Bella, nous recherchons la justification du postulat selon lequel la connaissance et la prise en compte de l'idéal voir même de la personnalité de l'auteur sont des gages favorables à la compréhension de l'œuvre intégrale. Car la lecture pertinente du texte n'est pas à proprement parler chose aisée à cause de l'inférence qui est une stratégie mise en œuvre dans le processus de rédaction de l'œuvre intégrale.

Le choix de notre sujet s'intègre mieux dans l'entrave faite à l'étude en profondeur des œuvres intégrales et repose dès lors sur un double constat :

-D'abord, lire est une activité délicate qui nécessite une démarche intellectuelle appropriée.

-Ensuite, les élèves présentent d'énormes difficultés à comprendre les textes parce qu'ils ne disposent pas de technique directe leur permettant de confronter l'ethos auctoriale à l'interprétation qu'ils font des textes afin de s'assurer qu'ils les ont compris au moins à 70%.

3-Objectifs de la recherche

Eu égard des motivations qui nous ont poussés à travailler sur le thème : "compréhension de l'œuvre intégrale et point de vue de l'auteur : cas de *Les Soupçons de la Fraternité*" nous pouvons de prime à bord rappeler que l'objectif de toute recherche est de faire avancer la science. La recherche étant définie ici comme une investigation menée dans une discipline dans le but de la faire évoluer.

Les textes officiels de 1981 renforcés par ceux de 1994 assignent à l'étude de l'œuvre intégrale deux objectifs essentiels à savoir :

- Susciter le goût de la lecture chez les élèves.
- Et former des élèves Lecteur-autonomes.

La recherche éducationnelle a donc pour but d'améliorer le rendement interne et externe de l'école en fonction des interrelations que les trois pôles du triangle didactique entretiennent.

Cette étude vise à apporter une contribution à « *la théorie de l'action conjointe en didactique* » en travaillant sur la question de l'enseignement de l'œuvre intégrale. Il s'agit donc pour nous d'expérimenter de nouveaux dispositifs greffés sur les TIC. L'ambition d'une telle approche éducative est de favoriser le développement d'une disposition aux émotions cognitives chez l'élève; cette ambition s'inscrit dans un projet de reconstruction de la forme ou l'on met en jeu le sens du savoir tout en développant chez les élèves un esprit d'abord analytique puis critique à partir des informations qu'ils auront eux-mêmes recueillies pendant la construction de leurs propres savoirs. Il incombe donc dans cette étude de montrer comment le point de vue d'un auteur peut constituer une porte d'entrée dans son œuvre et un moyen efficace pour la compréhension de cette œuvre.

4- Revue de la littérature

En 1971, ANDRE MAREUIL, au terme d'une minutieuse enquête sur la jeunesse face à la lecture écrivait cette phrase : « l'école n'inculque ni le goût de lire ni l'amour des livres. ». Depuis lors, comme en réponse à cet affligeant constat, de gros efforts ont été faits pour

renouveler les pratiques textuelles scolaires. Le but poursuivi était bien sûr l'amélioration générale des performances individuelles face aux textes.

En effet, plusieurs auteurs ont traité de la didactique de l'œuvre intégrale dans le but de développer de nouvelles stratégies d'approche du livre pour faciliter sa compréhension. Au nombre de ces auteurs nous avons des auteurs d'ouvrages spécifiques, de pédagogie et de didactique, d'articles et enfin de mémoires.

- **Ouvrages pédagogiques et didactiques**

Marie France BOIREAU dans *œuvres intégrales : approche didactique au lycée*, Bordeaux, C.R.D.P, 1993 considère les difficultés rencontrés dans l'enseignement de l'œuvre intégrale comme étant due au fait que les enseignants se limitent uniquement à la lecture de quelques extraits, à une fiche de lecture et à quelques exposés. Ainsi dans le but de rechercher une méthode qui facilitera l'enseignement de l'œuvre intégrale au lycée, elle propose la construction d'une séquence de travail sur l'œuvre choisie et une lecture dirigée sur un chapitre faite par les élèves.

Pour Didier COLLIN dans *pas à pas vers l'étude d'œuvres complètes au collège*, Orléans, C.R.D.P, 1996, p16. Le manque d'intérêt observé chez les enfants lors de l'étude de l'œuvre intégrale, est dû au fait que l'œuvre soit mal choisie par l'enseignant c'est-à-dire sans prendre en compte les attentes de ces apprenants dépendamment de leur milieu. A Cet effet, il dit :

« le choix d'une œuvre pour une méthode est d'une importance capitale, si le livre est bien choisi, le plaisir, l'intérêt voire l'enthousiasme feront de la classe du français un lieu privilégié d'échange fructueux pour le maître et ses élèves et d'où seront bannis, l'ennui, la lassitude, l'inattention voire le mauvais esprit. »

OWONA DOUGUËSSA dans *l'étude d'une œuvre intégrale : la chanson de Salomon de Toni Morisson*, prenant appui sur les travaux de G. LANGLADE et sur le programme officiel de 1994 relatif à l'activité d'enseignement/ apprentissage des œuvres littéraires prônent plutôt l'effort de chaque professeurs de permettre à l'élève d'acquérir l'autonomie réelle de lecture, et que chacun des protagonistes en situation de classe prenne au sérieux son rôle. Par la suite, il dit que les stratégies d'entrée dans l'œuvre doivent permettre à l'apprenant d'acquérir une culture et de lui donner des méthodes d'analyse de tout texte littéraire. Il conclut ses travaux en proposant une étude à trois phases : l'introduction ; l'exploitation de l'œuvre à partir des étapes de pré-lecture, de lecture et de culture ; et enfin la conclusion générale.

- **Revue et articles**

Dans l'article '*La lecture dans les études*' in *sept invitations à philosopher*, Ydé, presse de l'UCAC, 1999. OWONO KOUNA tente de démontrer que le livre n'est ni une affaire de don ni une affaire d'expert. C'est une affaire d'initiation.

En réalité, il estime que lorsqu'on se propose d'étudier la notion de lecture c'est pour envisager en tant qu'activité, une activité intellectuelle par laquelle s'acquiert les informations et des connaissances. De ce fait, il affirme que " *la lecture est une activité consistant pour le destinataire, à décrypter le message que véhicule le système de signes graphiques utilisés par le destinataire.*" Soutenant ainsi la thèse selon laquelle : Lire c'est repartir de l'écrit vers l'oral.

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, Institut Internationale de planification de l'éducation dans son article intitulé *Les techniques Modernes dans l'enseignement : Compte rendu de quelques expériences*. Volume/Niger, 1967, 75 Paris-7 mentionne les études qui, depuis 1967, avaient été menées dans le but d'augmenter les connaissances et le nombre d'experts compétents en matière de planification et éducation afin d'aider tous les pays à accélérer le rythme de leur développement économique et social.

Il s'agit dans un premier temps de définir une méthode, appliqué des nouvelles techniques si possible à tous les cas étudiés afin que les résultats puissent être comparés. Toutes ces études particulières ont été rassemblées et analysées afin d'en dégager les conclusions importantes dans ce rapport. Ainsi, il présente les atouts des TIC dans l'apprentissage de la lecture. Il fait donc recourt à la méthode active et aux jeux éducatifs à travers la télévision scolaire. On assiste donc à la production plus systématique d'un matériel de lecture pour les adultes récemment alphabétisés tant pour la langue vernaculaire utilisée que pour la langue française.

- **Les mémoires**

Dans son mémoire en vue de l'obtention du DIPES II Session 2010, Maryvonne Georgina Melono s'intéresse à *L'apport d'un récit filmique à la compréhension d'un récit écrit : Cas de Madame Bovary de Gustave Flaubert*. Ce travail se propose de prouver que les données filmiques à travers la narratologie au cinéma peuvent avoir un impact sur la perception d'une œuvre littéraire. En effet, M.G. Melono choisi de se tourner vers le cinéma parce que les apprenants lisent de moins en moins. Elle espère ainsi que grâce aux fonctions

épistémiques, symboliques et esthétiques de l'image, les apprenants liront et comprendront mieux les œuvres littéraires.

Laurent Moussa Djidere dans son mémoire en vue de l'obtention du DIPESII intitulé : *L'étude actancielle : Une entrée pertinente dans la lecture de l'œuvre intégrale : Une application dans la vitesse d'un baiser sur la peau de Gaston Paul Effa* ; Choisie comme entrée dans l'œuvre l'analyse des actants à travers deux principales approches qui sont : Le modèle actantiel de Greimas et La pragmatique.

En effet, trois questions majeures sous-tendent cette analyse à savoir

- L'étude des actants contribue-t-elle à la construction du sens d'un texte ?
- Comment ces actants interagissent-ils dans la trame du récit ?
- Quel intérêt se dégage d'une-t-elle étude ?

De manière sommaire, l'étude de l'œuvre intégrale dans ce travail de recherche s'est faite sur la base du choix du schéma actantiel comme outil d'analyse. Pour notre chercheur, l'œuvre littéraire ne saurait se passer des éléments qui lui sont consubstantiels afin de mieux rendre compte du fonctionnement des actants.

Hélène Agathe Larissa Ngo Bayiha dans son mémoire intitulé : *Didactique de la littérature Camerounaise dans la perspective culturelle au second cycle : Cas de les soupçons de la fraternité de P.-C.Ombété Bella, Quand Saigne le Palmier de Charly Gabriel Mbock et Noces de Cendre de Gilbert Doho*. s'attèle à montrer comment les œuvres littéraires en général et *Les soupçons de la fraternité* de Ombété Bella, *Quand saigne le palmier* de C.G.Mbock et *Noces de cendres* de G.Doho en particulier peuvent être étudiées dans une perspective culturelle au second cycle de l'enseignement générale pour favoriser la valorisation de la culture par les élèves. En effet, Hélène Agathe Larissa Ngo Bayiha se propose d'apporter des solutions au problème de la mauvaise utilisation des méthodes de lecture dans l'étude de ces œuvres. À travers L'ethno stylistique du professeur Gervais MendoZe, elle essaye d'adapter l'œuvre littéraire aux besoins culturels du milieu et des élèves. Ainsi se pose donc un problème de l'efficacité de la didactique de l'œuvre littéraire.

Claude Eric Owono Zambo dont le mémoire portait sur *la Didactique de l'étude de l'œuvre intégrale : Application à perpétue de Mongo Béti* estime que la lecture suppose un rapport intime entre l'outil d'analyse convoqué et le genre ou type de texte concerné. L'objet de son étude est donc centré sur l'apport des techniques narratives à la compréhension et à la didactisation d'une œuvre romanesque telle que *perpétue* de Mongo Béti.

En effet, il essaye de démontrer que dans l'enseignement de la littérature il importe pour les élèves d'être conscient du primat qu'a le signifiant sur le signifié. Cela n'est possible que par le recours à une phase d'initiation où l'enseignant fait acquérir à l'apprenant de façon programmée et continue la compétence d'une pratique textuelle avérée. Il subdivise donc son travail en trois parties : dans la première partie, il souligne le fait que l'intérêt de l'analyse du récit réside non dans l'histoire racontée mais dans le discours mobilisé par le romancier. La deuxième partie présente perpétue et la troisième partie propose une étude de l'œuvre intégrale grâce aux techniques narratives.

Ainsi, il conclut donc l'analyse et l'interprétation d'un texte romanesque nécessite une attitude particulière et une mobilisation de la culture appropriée.

Rodrigue Clariste Bandolo intitule son mémoire : *Etude d'une œuvre intégrale : Le personnage du colonel Chabert d'Honoré de Balzac*. Ce travail s'inscrit dans la didactique des textes romanesques. En effet, notre chercheur montre comment suivre le parcours d'un personnage en l'occurrence de celui du « colonel Charbert » par le biais d'une lecture intégrale de l'œuvre à laquelle il associe quelques corpus de langue choisis dans l'œuvre. Ceci pour montrer que la littérature ne peut pas se faire en dehors de la langue.

Il s'accorde donc avec Jacqueline Briard et Frédéric Denis lorsqu'ils affirment dans didactique du texte littéraire, Paris, Nathan, p-226 que l'étude de l'œuvre intégrale « ne s'attache pas moins aux aspects techniques de la création, qu'aux interrogations que posent l'œuvre sur l'homme et la société ; elle considère comme essentiels les modalités de l'écriture et le style de l'écrivain. »

Le panorama que nous venons de brosser nous a permis de passer en revue une grande partie des travaux de recherche menés sur la question de l'étude de l'œuvre intégrale. À l'orée de cette revue nous nous sommes rendu compte que ces chercheurs ne se sont pas intéressés à la relation que pourraient entretenir le lecteur et l'écrivain. Il ressort ainsi de ces mémoires que l'apprenant ne peut développer des stratégies d'appréhension de l'œuvre intégrale qu'en situation classe. De ce fait, l'apprentissage autonome est rendu au second plan.

5-Problème

Pour Henri péna Ruiz un problème est une «interrogation définissant une recherche à entreprendre soit pour définir un résultat inconnu à partir des données connues, soit pour trouver un cheminement logique permettant d'aboutir à un résultat connu. »

En ce qui concerne notre sujet, cette analyse nous amène à nous interroger sur l'apport des éléments extratextuels et culturels en général et de l'interview d'écrivain en particulier dans la compréhension de l'œuvre intégrale. En d'autres termes, comment pourrait-on amener les apprenants à réaliser des expériences de lecture où se conjuguent la distance réflexive, le plaisir de la découverte, l'interrogation éthique et surtout l'implication affective de l'auteur. Cette question en appelle d'autres dont l'ensemble constituera le corps de la problématique du présent sujet.

6-Problématique/ hypothèses

Entrer dans une œuvre littéraire impose une discipline d'étude. S'agissant de favoriser la compréhension de l'œuvre littéraire nous avons choisi de centrer notre questionnement sur une nouvelle méthode d'approche de l'œuvre intégrale qui est l'interview/entretien littéraire. En tant que régime du discours, l'œuvre littéraire déploie un agencement culturel d'où la nécessité de prendre connaissance de l'opinion voir de la vision du monde d'un auteur. La problématique de notre recherche repose sur deux principaux volets. Ainsi, nous nous appuyons principalement sur l'interrogation suivante :

QP : quel est l'apport des éléments extratextuels, culturels en général et de l'interview d'écrivain en particulier dans la compréhension de l'œuvre intégrale?

Le deuxième volet de notre problématique peut se poser en terme d'enquête sur la question de l'impact de l'entretien littéraire sur la compréhension d'une œuvre précise : *les soupçons de la fraternité* de P.C. Ombété Bella. Dès lors, nous pouvons formuler les interrogations suivantes :

QS 1 : Comment peut-on arriver à la compréhension globale de notre roman à partir de l'entretien littéraire?

QS2 : Comment construire une culture littéraire à partir de l'étude de *Les soupçons de la fraternité* par le biais de l'interview ?

QS3 : Comment évaluer la compréhension de *Les soupçons de la fraternité* par les apprenants ?

Telles sont les questions qui permettront de montrer l'importance certaine de la didactisation de l'interview.

Après la mise en évidence de la problématique, l'hypothèse générale que nous pouvons émettre est la suivantes :

HG : la connaissance et la prise en compte de l'idéal voir même de la personnalité de l'auteur par le biais de l'entretien littéraire sont des gages favorables à la compréhension de l'œuvre intégrale.

Les hypothèses secondaires y afférentes sont les suivantes :

H.S.1 : l'intégration de l'entretien littéraire dans le processus d'étude de l'œuvre intégrale en générale et de *les soupçons de la fraternité* en particulier permet de confronter l'image de l'auteur à l'ethos auctoriale afin de construire le sens de son texte En d'autre termes, les questions posées au cours de cet entretien permette d'orienter le lecteur vers le(s) sens global de l'œuvre.

H.S.2 : L'entretien littéraire avec notre auteur permet de construire une culture littéraire en ce sens qu'il permettra d'émettre un jugement critique sur l'idéologie personnelle de l'auteur en rapport avec son texte.

H.S.3 : Après avoir construit une culture littéraire personnelle, l'on pourra évaluer la compréhension de cette œuvre intégrale à partir d'un groupement de textes ce qui favorisera une véritable ouverture culturelle.

Ces trois hypothèses sont donc celles qui sous-tendent l'élaboration de ce travail et elles permettront ainsi de mettre en forme notre intention de construire de nouveaux didacticiels facilitant la compréhension de l'œuvre intégrale d'une part et s'accordant avec l'évolution technologique d'autre part.

8- cadre théorique et méthodologie d'analyse

Pour mener à bien notre étude, que nous inscrivons dans le domaine de la recherche en didactique, nous avons recours à la recherche qualitative dont la méthodologie est essentiellement basée sur l'enquête. L'enquête se définit selon Galisson et Coste (op cit) comme :

« Une investigation motivée par le besoin de vérifier une hypothèse ou de découvrir une solution à un problème et consistant à recenser et à interpréter aussi méthodiquement que possible un ensemble de témoignages susceptible de répondre à un objectif visé. »

L'objectif global visé par cette stratégie dans notre contexte est de réunir le maximum d'informations sur l'auteur de *les soupçons de la fraternité* en vue de la vérification de notre hypothèse de travail. La réalisation d'un tel objectif est subordonnée au choix d'une technique appropriée. Dans ce sens, notre enquête utilisera l'une des techniques recommandées par la méthode que nous avons choisie : l'interview.

L'interview est définie selon J.M. DEKELE, Rogier Xavier, dans *méthodologie du recueil de l'information*, Bruxelles, éditions DE BOECK WESMAEL, 1993,p18; comme «l'entretien avec une personne pour l'interroger sur ses actes, ses idées, ses projets, afin soit d'en publier ou d'en diffuser le contenu, soit de l'utiliser à des fins d'analyse. »

Nous initierons notre interview auprès de P.-C. OMBÉTÉ BELLA dans le but de recueillir son point de vue sur quelques aspects de son roman *les soupçons de la fraternité*. Nous cherchons également, par cet entretien à nous rassurer du bien-fondé du problème que nous avons dégagé.

9- Articulations du travail

Dans la réalisation de notre travail, nous avons opté pour un plan analytique. Autrement dit, notre travail sera présenté en quatre chapitres succincts :

Le premier chapitre présentera les éléments de cadrage théorique portants sur la problématique de l'étude de l'œuvre intégrale.il aura pour but l'étude de la notion d'étude de l'œuvre intégrale en partant de sa définition à la méthode familièrement appliquée pour cette activité.

Le deuxième chapitre s'intitule : préparation de l'entrée dans l'œuvre et lecture de l'œuvre .il y sera question de la lecture externe (à partir des activités augurales) et interne (à partir de la lecture méthodique des extraits ouvrir, jalons et d'évaluation) de l'œuvre.

Le troisième chapitre portera sur l'étude de l'œuvre à partir de quelques référentiels de lecture qui sont : la séquentialisation de l'intrigue, Le système des personnages, et la thématique.

Le quatrième chapitre quant à lui s'intitule : de l'apport des éléments culturels et extratextuels dans la compréhension de l'œuvre. Ici, il sera question d'exploiter l'interview de l'auteur dans le cadre d'une analyse cohérente et d'évaluer les compétences culturelles disponibles par le biais d'un groupement de texte.

,

CHAPITRE I : ÉLÉMENTS DE CADRAGE THÉORIQUE : LA QUESTION DE L'ÉTUDE DE L'OEUVRE INTÉGRALE

Un livre se traverse comme un paysage qui se visite. Lire un livre, explorer la beauté d'une œuvre nécessite un minimum de compétences. L'élève doit avoir des aptitudes qui lui permettent d'ouvrir le texte pour y extraire le sens. Cette lecture fait appel non pas seulement à l'intelligence, mais aussi à la capacité de lire scientifiquement un texte. Cette capacité ne peut dès lors s'acquérir que lorsque l'apprenant dispose d'une technique d'analyse cohérente. Ceci étant, il doit avoir un ensemble de connaissances indispensable se référant premièrement à l'épistémologie de l'exercice qu'il entend aborder : l'étude de l'œuvre intégrale. Une telle appréhension nous invite donc dès les premières lignes de ce travail à passer en revue le concept d'étude de l'œuvre intégrale.

Dans ce chapitre, il est question de présenter de manière radicale le concept d'étude de l'œuvre intégrale en le définissant au préalable puis en définissant ses objectifs, sa démarche et sa méthode.

1-1- DEFINITION DES CONCEPTS

1-1-1-La lecture

De manière générale, la lecture peut être définie comme l'action de lire. C'est une activité qui consiste à la fois en l'articulation correcte des mots et surtout en la construction du sens d'un message écrit par un lecteur. De nombreux auteurs se sont interrogés sur ce concept et l'on a pu parvenir à la conclusion selon laquelle la lecture n'est ni un don ni une affaire d'expert : c'est une affaire d'initiation. Lorsque nous nous proposons d'étudier la notion de lecture, c'est que nous envisageons une activité intellectuelle par laquelle s'acquiert les informations et la connaissance. Dans son article intitulé « *La lecture dans les études* » in *sept invitations à philosopher*, Yaoundé, presse de l'UCAC, 1999, OWONA KOUNA pense que Lire c'est repartir de l'écrit vers l'oral. Pour lui, " la lecture est une activité consistant

pour le destinataire, à décrypter le message que véhicule le système de signes graphiques utilisés par le destinataire.”

Au-delà de cette définition, le concept de lecture peut être appréhendé de plusieurs autres manières qui sont :

1-1-1- 1-la lecture comme un processus de déchiffrage :

Vu sous cet angle cognitif, lire c'est transformer la représentation visuelle à signification éventuelle. Cette transformation de la représentation visuelle passe par quatre étapes qui font de l'identification des mots un préalable à l'apprentissage de la lecture. Ces étapes s'articulent autour de :

- La conscience phonémique :

Elle est différente de la conscience phonologique qui consiste à repérer et segmenter les sons de la chaîne parlée car elle joue à la fois avec le son et le sens. La conscience phonémique est moins mécanique que la conscience phonologique dans la mesure où elle est le traitement par la phonologie qui permet la construction du sens sans utiliser l'image du mot (l'écrit).

- La compréhension du principe alphabétique :

L'association des lettres constitue en français une régularité fondamentale. Ainsi, la compréhension du principe alphabétique permet de générer d'autres fusions en dehors de celle des phonèmes et des graphèmes. Elle favorise donc l'automatisme qui facilitera l'apprentissage de la lecture.

- La connaissance du code :

Elle renvoie à la mise en œuvre de la combinatoire et la connaissance des irrégularités ; et se fait à partir d'activités de synthèse et d'analyse. La connaissance du code doit s'automatiser afin de permettre une plus grande fluidité en situation de lecture.

- La fixation orthographique

Elle consiste en la construction d'un dictionnaire mental. La fréquentation régulière de certaines formes de mots permet un repérage rapide, la décomposition restant toujours possible en cas d'hésitation.

En effet, nous voyons dans cette partie que le déchiffrage n'est qu'un préalable à l'apprentissage de la lecture. Comprendre le fonctionnement des systèmes phonologiques, lexicaux, morphologiques et syntaxique, est nécessaire mais pas suffisant car la lecture est une activité interprétative et vue sous cet angle elle nécessite une bonne dose d'inférence.

Ceci étant nous faisons appel à la pragmatique linguistique pour plus d'éclairage sur le concept de lecture.

1-1-1-2-Eclairage de la pragmatique linguistique : la lecture comme construction de sens.

En effet, il faut pouvoir rapprocher plusieurs détails intra et extratextuels pour construire efficacement le sens d'un texte. Ainsi comme le démontre l'hypothèse de Sperber et Wilson (*la pertinence. communication et cognition*, paris, Minuit,1989),ce sont les processus inferentiels qui viennent compléter les énoncés. Pour mieux cerner cette notion d'inférence, nous nous réfèrerons à la théorie de la modularité de Jerry FODOR selon qui : Le fonctionnement de l'esprit humain est un fonctionnement hiérarchisé et le traitement de l'information, quelle que soit sa source (visuelle, auditive, linguistique, etc.), se fait par étapes successives, chacune correspondant à un composant de l'esprit (traducteur, système périphérique, système central).

La construction du sens est donc un processus à trois étapes qui fait intervenir en plus du code des éléments psychologiques. Ces étapes sont les suivantes :

- Lorsque se présente les stimuli linguistiques, les données perceptuelles sont traitées dans un transducteur qui les traduit dans un format accessible pour le système qui opère à l'étape suivante.
- La traduction opérée par le traducteur est alors traité par un système périphérique, un module spécialisé dans le traitement des données : il s'agit du système d'entrée linguistique. Ce système livre une première interprétation des données perçues, interprétation qui dans le cas de ces énoncés est largement codique. cependant cette première interprétation doit être complétée et c'est là qu'intervient le système central.
- L'interprétation fournie par le système d'entrée linguistique arrive au système central. C'est la tâche du système centrale de la compléter et cette complétion se fait en grande majorité par la confrontation avec d'autres informations déjà connues ou fournies simultanément par d'autres systèmes périphériques et grâce à des processus inférentiels. c'est donc à ce niveau du système central et uniquement à cette étape qu'interviennent les processus inférentiels.

Nous aboutissons donc à la conclusion selon laquelle la lecture est principalement une activité de construction de sens, lequel sens réside en grande partie en dehors du texte puisque celui-ci est par essence lacunaire.

1-1-1-3- La lecture comme acte de communication : rencontre entre l'auteur et le lecteur.

La lecture qui s'appuie sur le texte est une forme de communication. Elle met en relation un émetteur et un récepteur perçus à travers l'auteur et le lecteur. La lecture est donc un acte de communication qui ne jouit pas des facilités de la communication orale directe. En effet, dans la communication orale directe, l'émetteur et le récepteur sont présents et celui qui parle peut s'assurer que son message est bien compris et des informations complémentaires peuvent être apportées par la mimo-gestuelle. La communication écrite par contre est dite différée car :

- les interlocuteurs ne sont pas en présence (éloignement dans l'espace) ;
- le texte est lu après un délai qui suit le moment de la rédaction (éloignement dans le temps) , que ce délai soit de quelques minutes ou heures ou de plusieurs siècles . Quand il y a une réponse, elle est donc décalée et ne peut intervenir dans le cours du texte pour le modifier.

Le texte a donc tendance à se renfermer sur lui-même, rendant ainsi la communication écrite complexe car le processus de comblement de vides entraîne la naissance de nouveaux vides qui, pour être comblés, devront faire jaillir d'autres, la chaîne se répétant indéfiniment. Le texte étant *sui genesis*, il naît alors le paradoxe de la lecture : elle se trouve prisonnière du texte dans sa nature et doit, pour le comprendre, se limiter à lui seul sans espérer avoir un complément d'information. En même temps, la lecture s'épanouit à l'intérieur de ses limites. L'auteur offre aux lecteurs une multitude d'éléments avec lesquels ce dernier peut opérer des rapprochements, établir des liens que l'auteur n'avait certainement pas envisagés. Le lecteur peut faire de ce paradoxe un avantage pour mettre en lumière les différentes significations du texte. Tout compte fait, la lecture associe deux étapes successives mais pas juxtaposées : saisir le sens patent du texte et y exhumer les significations latentes qui peuvent engager au plus haut point le « moi » du lecteur.

1-1-2- étude de l'œuvre intégrales

Définir le concept d'étude de l'œuvre intégrale nous amène au préalable à nous poser la question de savoir : qu'est-ce qu'une œuvre intégrale ?

1-1-2-1-Qu'est-ce que l'œuvre intégrale ?

Répondre à cette question revient à s'interroger sur la question du texte littéraire en générale et romanesque en particulier.

En effet, la spécificité d'un texte se trouve dans sa valeur artistique .C'est pourquoi on ne doit pas l'apprécier comme un énoncé ordinaire en matière de vérité ou le juger plutôt en se fondant sur des critères esthétiques. Les linguistes et critique du XXème siècle ont définis l'œuvre littéraire par ce qui lui est spécifique à savoir : le travail sur le langage, la relation avec le lecteur. Nous pouvons dire qu'une œuvre littéraire se distingue par ses innovations formelles qui contraignent le lecteur à remettre autres textes littéraires et par sa saisie indirecte du réel à travers la médiation du langage.

Toutefois, définir l'œuvre littéraire n'est pas une tâche aisée car l'on ne s'accorde pas sur une définition selon que le texte littéraire est considéré comme :

- Une œuvre d'art,
- Une communication linguistique ;
- Une structure prenant sens dans la réception.

Cependant, l'œuvre entend qu'objet d'art doit tenir compte du fond et de la forme ; ces deux éléments sont indissociable dans toute œuvre littérature qui confère à une œuvre sa beauté, sa plasticité .L'approche de la littéarité se fonde sur la fonction poétique du langage ; ce qui revient à mettre l'accent sur le message, à considérer que les deux modes d'arrangements (la sélection et la combinaison) mobilisés dans tout le comportement verbale. L'œuvre littéraire bien qu' autonome n'est pas indépendante ; elle utilise le langage et s'inscrit dans l'histoire de la production littéraire ; elle transmet aussi une série de représentation et une conception du monde .On s'intéressera donc dans une œuvre en plus de l'aspect esthétique au système des valeurs qu'elle véhicule ,à l'échos de l'imagination et des mœurs qu'elle renferme, à la subjectivité de l'auteur et à son époque .La subjectivité de l'auteur se manifeste à travers le type et le choix des textes.

Par opposition aux morceaux choisis, à la collection d'extraits, à l'étude thématique, l'œuvre intégrale est une œuvre prise dans sa globalité, son entièreté dans son ensemble avec tous ses éléments constitutifs. Gérard LANGLADE définit l'œuvre intégrale comme :

« un ensemble textuel autonome et spécifique qui doit être lu intégralement et faire l'objet d'une étude d'ensemble de façon à mettre en évidence ses différents aspects (formes et

contenu) et la polysémie ». Ainsi définit, nous pouvons en déduire la définition du concept étude de l'œuvre intégrale.

1-1-2-2- Qu'est-ce que l'étude de l'œuvre intégrale ?

Si nous partons de la définitions selon laquelle l'étude serai une activité intellectuelle par laquelle on s'applique à apprendre , à connaitre ayant pour rôle d'amener l'apprenant à découvrir les profits qu'il pourra tirer de cette activité en tant qu'effet particulier d'observation, d'analyse et de compréhension. Nous aboutissons à la définition de l'étude de l'œuvre intégrale en tant que méthode d'étude de l'œuvre littéraire qui privilégie le contact direct avec l'œuvre entière. En effet, l'étude de l'œuvre intégrale sous-tend la prise en charge du texte dans son intégralité, de la première de couverture à la quatrième de couverture.

1-2-OBJECTIFS DE L'ETUDE DE L'ŒUVRE INTEGRALE

Les programmes scolaires conçus dans les inspections pédagogiques et introduits a titre expérimental dans les lycées et collèges assignent comme objectif générale a la lecture de l'œuvre intégrale : *être capable de lire et comprendre le texte*

En effet, les enseignants de français se proposent de faire acquérir aux apprenants une certaine autonomie face à la lecture et à l'analyse soit d'une œuvre romanesque, soit d'une œuvre dramatique pour ce faire, plusieurs objectifs ont été évoqués à savoir:

- sensibiliser les apprenants au genre romanesque en amenant à découvrir la spécificité d'une œuvre en prose ;
- donner aux apprenants les outils nécessaires qui leur permettent d'aborder une œuvre romanesque ;
- amener les élèves à surmonter les difficultés linguistiques et tenter de comprendre globalement un texte, car, les enseignants de français espèrent aussi, à travers la lecture de l'extraits, motiver les élèves à faire l'effort d'aller poursuivre la lecture intégrale de l'œuvre ;
- susciter chez les apprenants une réflexion personnelle, mieux encore, faire naitre l'envie d'écrire.

Nous pouvons dire que ces différents objectifs constituent la quintessence de l'étude de l'œuvre intégrale.

1-2-1-Démarche de l'étude de l'œuvre intégrale.

Qu'elle soit poétique, narrative ou dramatique, une œuvre doit être approchée selon une démarche commune et logique. Celle-ci consiste dans un premier temps en un travail progressif de contextualisation de l'œuvre intégrale et surtout en une rentabilisation optimale

d'une telle entreprise par rapport au projet global de lecture. Ce travail préliminaire doit pleinement impliquer l'apprenant afin de faire de lui le principal acteur de son apprentissage. Ainsi battu en brèche d'entrée de jeu, Ce travail permettra l'accès à l'œuvre intégrale facilitant ainsi son étude puis la construction d'un héritage culturelle qui lui sied. Les trois grandes phases de l'étude de l'œuvre intégrale telles que conçus par G.LANGLADE, (*l'œuvre intégrale*, CRDP, Toulouse, Tome I, collection « Savoir et faire », (1992 : 45) sont :

- **Préparer l'entrée dans l'œuvre**

La première partie de la séquence est consacrée à la préparation et à l'accompagnement de la lecture de l'œuvre. Pour un nombre important d'élèves, la lecture d'une œuvre littéraire présente en effet de multiples obstacles, le désir de lecture doit être stimulé et l'accès à l'œuvre facilité. La fonction des activités augurales est de ménager le passage du seuil du texte. Elles permettent l'identification de l'objet à lire et la formulation d'attentes de lecture par la mobilisation de savoirs et de représentations sur l'œuvre. Elles utilisent les divers éléments du paratexte éditorial et auctorial, ainsi que la lecture d'extraits ouvrant des perspectives à la construction du sens. L'étude des illustrations de couverture peut être l'occasion de mettre en relation la séquence d'étude de l'œuvre intégrale avec une séquence consacrée à l'étude de l'image. Un groupement de textes peut également préparer l'entrée dans l'œuvre

- **L'étude de l'œuvre**

L'étude proprement dite consiste, pour l'essentiel, à organiser des relectures sectorielles de l'œuvre autour d'un projet clairement formulé. Elles donnent souvent lieu à des lectures tabulaires qui isolent et mettent en relation des éléments enfouis dans la densité du texte, changement de lieu, indications de temps, changement de point de vue, etc. L'utilisation d'instruments d'analyse pertinents- schéma narratif, système des personnages, étude du rythme – permet de donner sens à ces repérages, de formuler de nouvelles hypothèses interprétatives, de s'intéresser à la problématique d'écriture de l'œuvre et à ses ancrages esthétiques.

On comprend donc que l'étude de l'œuvre intégrale permet de construire des savoirs textuels en situation de lecture et d'éviter par-là deux grands dangers :

D'abord celui d'une mise en place trop abstraite, théorique, de ces concepts qui tendrait à les présenter comme de pures constructions intellectuelles, alors qu'ils ont été élaborés au

contact des textes et pour répondre aux besoins de l'analyse et de la construction de sens. Les manuels qui manifestent le souci louable de doter les élèves de tels outils n'échappent pas toujours à ce défaut. Une présentation schématique et des exercices d'application limités à des repérages élémentaires ne nous paraissent pas des moyens suffisants pour former les élèves aux exigences de l'analyse textuelle. C'est en situation de lecture et d'étude que ces instruments prennent non seulement leur légitimité mais leur valeur formative.

Le second danger consiste en une trop grande simplification de ces concepts d'analyses. Loin d'aider à leur accessibilité, elle conduit en fait à leur inefficacité : pour appréhender des textes complexes, il importe de posséder des instruments susceptibles de rendre compte de leur complexité. Si l'on se contente, par exemple, de définir la « focalisation zéro » en disant que le narrateur sait tout sur tout comment pourra-t-on apprécier son rendement narratif, en particulier la possibilité qu'elle offre de jouer sur tous les points de vue ? Comment avec un instrument aussi rudimentaire, analyser un texte de Stendhal ou de Flaubert ou le narrateur « joue » quelque fois à l'ignorant et les subtils et constants déplacements du point de vue-associés aux changements énonciatifs- constituent la trame même du texte romanesque ?

A côté de cette dimension analytique de l'étude, d'autres aspects de l'œuvre sont également à prendre en compte, notamment tout ce qui concerne sa mise en perspective historique, l'étude de son contexte biographique et culturel ainsi que l'histoire de sa réception. Des exposés d'élèves, à partir de recherches documentaires, peuvent associer des objectifs de méthode transdisciplinaires à la stricte connaissance de l'œuvre : exposé oral et prise de notes.

- **Evaluation et prolongements**

Enfin, il est nécessaire, dans une troisième phase, d'évaluer les savoirs méthodologiques et culturels construits au cours de la lecture et de l'étude. Cette évaluation peut prendre la forme d'interrogations écrites ou orales portant sur la totalité des aspects abordés. En première, notamment la préparation aux questions d'ensemble de l'épreuve anticipée est grandement facilitée par de telles mises au point synthétiques.

L'étude d'une œuvre intégrale doit également être l'occasion d'organiser un véritable programme de lecture à l'échelle de la classe toute entière. Il permet le réinvestissement des savoirs dans une situation de plus grande autonomie. Plusieurs perspectives, complémentaires, de lecture sont ouvertes :

- Des œuvres du même auteur ou appartenant au même courant artistique.
- Des œuvres appartenant au même genre ou à des genres voisins.

-Des œuvres manifestant une problématique d'écriture ou construisant une thématique voisine.

En donnant lieu à des comptes rendus en classe, ces diverses lectures entraînent les élèves à des pratiques d'oral et leur permettant de découvrir de nombreuses œuvres littéraires. Les activités de plusieurs autres séquences sont pour une bonne part, alimentées par ces travaux sur des œuvres intégrales, qu'il s'agisse de la composition française, du commentaire composé ou, bien entendu, de l'étude de nouvelles œuvres.

OWONA NDOUGUESSA se situe dans le même sillage que GERARD LANGLADE lorsqu'il énonce les quatre grands moments indispensables de l'étude d'une œuvre intégrale à savoir : la pré-lecture, la lecture, l'étude, et la culture.

En effet, cet auteur conçoit les phases de pré-lecture et d'étude de la même manière que LANGLANDE. Pour ce qui est des phases de lecture et de culture, il estime que la première (la lecture) apparaît sous la forme d'une « lecture découverte » et est le premier contact avec le texte proprement dit. La finalité de cette phase est de valider ou d'infirmer les hypothèses émises et retenues à l'étape précédente. A cet effet, S.DOUBROVSKY affirme qu'à ce stade, « le lecteur est vacciné contre le choc d'une brutale rencontre avec l'œuvre. ». La seconde (la culture) consiste en la réalisation / concrétisation de l'un des objectifs de l'étude de l'œuvre intégrale qui est l'enrichissement de la culture de l'élève qui se fait via l'analyse des extraits de l'œuvre à étudier ou des extraits du même thème . Ce faisant, R.WELLEK et AUSTINE WARREN cité par OWONA NDOUGUESSA soulignent que : « Toute œuvre littéraire a ses traits individuels ; elle partage aussi certaines propriétés avec d'autres œuvres. »

En effet, l'œuvre littéraire se présente comme le moyen le plus efficace d'acquisition de la culture, puisque sa vocation est de permettre à l'apprenant de s'enraciner et de s'ouvrir au monde indépendamment de l'époque et du milieu. Toute fois nous pouvons dire que le groupement de texte constitue une porte d'accès à la culture littéraire car il est fondée sur l'observation et la confrontation d'idée ce qui permet à l'apprenant de d'acquérir des savoirs dits littéraires esthétiques et sociologiques. En réalité, le but de cette phase est de situer l'œuvre dans son contexte ; c'est la phase de fixation et de stabilisation des sens construits et des savoirs nécessaires à leur construction et à leur explication. A cet effet, elle fait appel aux phases précédentes : la lecture et l'étude. Elle a également recours aux expériences de lecture et aux éléments extérieurs à l'œuvre pour une meilleure fixation.

1-2-2-Lecture méthodique et étude de l'œuvre intégrale

La lecture méthodique peut être définie par opposition à l'explication de texte dont elle prend la place au sein du champ d'enseignement de la littérature.

Pour les programmes, « *La lecture méthodique est l'étude d'un texte selon une approche particulièrement attentive.* » Cette étude favorise chez les élèves « *le passage d'une idée première sur le texte née d'une rapide lecture superficielle à un point de vue plus rigoureux.* »

Elle met l'accent sur l'importance du processus de construction de sens car le travail effectué sur le texte à lire méthodiquement est en fait « *la construction progressive d'une signification du texte à partir d'hypothèses de lecture dont la validité est soigneusement vérifiée.* » Toute activité de construction de sens, guidé en cela par le maître. L'élève se trouve ainsi directement impliqué dans le processus de l'approche des textes. La lecture méthodique suppose également une observation du texte, la mise en évidence des formes de ces textes en vue d'une interprétation. C'est dans ce sens que l'on parle d'une « lecture argumentée » ou encore d'une interprétation argumentée. L'interprétation est personnelle et se fait en fonction du type de texte et d'outils d'analyse ou de la sensibilité du lecteur. La lecture méthodique apparaît donc en définitive comme le moyen, une technique visant à libérer l'élève de l'esclavage dans lequel l'a plongé la lecture expliquée. Car désormais l'élève est en contact direct avec les savoirs et apprend à les construire. Cette nouvelle situation de l'élève rend évidente la réalisation des objectifs.

Ainsi présenté dans ce chapitre, il convient de noter en termes de conclusion partielle que l'étude de l'œuvre intégrale revêt une importance capitale car elle est une approche minutieuse de l'œuvre littéraire. De cette partie importante, on comprend que l'analyse théorique de cette notion constitue à coup sûr une activité majeure et primordiale au service de l'enseignement apprentissage de la littérature au secondaire entant que moyen efficace et efficient de transmission des savoirs et des savoirs faire. Ceci étant, il convient donc de préciser que ce qui suit sera une application de cette théorie à *les soupçons de la fraternité* de P.-C. OMBÉTÉ BÉLLA.

CHAPITRE II: PRÉPARATION DE L'ENTRÉE DANS L'ŒUVRE ET LECTURE DE L'ŒUVRE.

La démarche à la fois didactique et herméneutique pour lancer un projet de lecture et mettre sur pied une séquence d'étude d'une œuvre intégrale consiste à repérer, à organiser, et à construire des savoirs potentiels en termes d'hypothèses ouvrant des perspectives de lecture ayant pour catalyseur les réactions et les représentations des élèves. Dans ce chapitre, nous nous proposons de mener d'entrée de jeu une étude sur les paratextes puis nous nous intéresserons à la lecture proprement dite de *les soupçons de la fraternité* par le biais de la lecture méthodique des extraits choisis.

2-1 ACTIVITES AUGURALES

En tant qu'infime partie de la transtextualité, la paratextualité constitué seulement des éléments qui entourent le texte favorise la préparation de l'entrée dans l'œuvre littéraire. Les activités augurales ont donc une fonction d'éveil elle vise la construction du sens d'un texte par les attentes ou hypothèses de lecture comme le signale GENETTE (seuils, paris, seuil, 1987) : « tout ce par quoi le texte se livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. ». Avec les instructions ministérielles l'étude des paratextes est devenue incontournable pour la lecture de l'œuvre intégrale. Encore appelés étude préliminaire, ou pré lecture, elle constitue la première phase de l'étude de l'œuvre intégrale telle que nous l'avons présentés dans la première partie de notre travail. Dans le cadre de cet étude, nous étudierons les trois grands groupe de paratextes qu'il existe.

2-1-1- le paratexte auctoriale

Il regroupe les éléments propres à l'auteur et fait partir du dispositif stratégique mis en place par l'auteur pour préparer l'entrée dans son œuvre. Parmi ces éléments nous avons : le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre / le sous-titre, la table des matières, la préface.

2-1-1-1- le nom de l'auteur

Sur la quatrième de couverture, on lit quelques indications sommaires sur la biographie de P.-C. OMBÉTÉ-BELLA. Elle ne livre que l'économie des données essentielles. A partir de cette omission, nous pouvons voire une suggestion de réception neutre de sa publication.

Sur le plan ethnique notre auteur porte un nom bafia. Composé de deux prénoms (abrégé) et de deux noms, le nom de l'auteur de *les soupçons de la fraternité* est P.-C. OMBÉTÉ-BELLA. C'est un nom qui, à travers sa transcription perçue sur la première de couverture éveille la curiosité du futur lecteur car on se demande ce que pourra bien signifier P.-C. on peut donc au vu de cette transcription déduire que les prénoms de l'auteur ont été abrégés car les points qui apparaissent à la fin de chaque lettre nous l'indiquent. Ce qui nous amène à poser comme première hypothèse que ce P.-C. renverrait à Pierre Célestin.

En effet, le nom de notre auteur vient du centre –camerounais plus précisément dans le département du Mbam-et-Kim. Un tel nom ne saurait donc être révélateur. Il nous permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle :

L'œuvre traduirait les réalités propres à son pays et peut-être à sa région. Autrement dit, l'œuvre aura une orientation culturelle.

2-1-1-2 Le titre de l'œuvre

Selon HENRI BENAC dans *guide des idées littéraires*, Paris, Hachette, 1988 p506 « un titre doit embrouiller les idées et non les embrigader (...), laisser ouvertes les possibilités de choix, la pluralité de « lectures », la polyphonie. ». Par un choix délibéré, P.-C. OMBÉTÉ-BELLA opte pour un titre qui, du point de vue morphosyntaxique, se présente sous la forme d'un groupe nominal : *les soupçons de la fraternité*, ce titre est constitué de trois déterminants (les, de et la) et de deux noms qui n'entretiennent aucune relation sémantique : soupçons et fraternité. Les soupçons renvoient à une opinion, à une croyance désavantageuse accompagnée de doutes, à une simple conjecture.

La fraternité quant à elle renvoie à une parenté entre frères et sœurs, à une concorde, à une liaison entre les hommes. La sémantisation des éléments constitutifs du titre de notre œuvre nous amène à émettre l'hypothèse selon laquelle l'œuvre parlera d'une parenté incertaine. Mieux encore de l'impact de cette parenté sur la vie d'un ou de plusieurs personnage(s).

2-1-1-3- Le genre de l'œuvre :

Dès la première de couverture, l'auteur précise la catégorie littéraire à laquelle appartient son texte. En effet, *Les soupçons de la fraternité* est une œuvre romanesque. Le type de texte par excellence qui s'attache au roman est le texte narratif. On peut donc émettre l'hypothèse selon laquelle ce roman serait la narration d'une histoire qui met en exergue l'impact d'une parenté incertaine dans la vie d'un personnage dans un village du centre Cameroun. L'auteur aurait choisi le roman pour mieux relater cette aventure.

2-1-2-Le paratexte éditorial

Contrairement au paratexte auctorial, qui est permanent, le paratexte éditorial est une mise au présent, une actualisation de l'œuvre à travers sa présentation au public. Les éléments qui constituent ce paratexte relèvent du choix/gout de l'éditeur. Il nous amène à découvrir la grande expérience, la qualification de la maison d'édition, et à rechercher des éléments de mise en page, les indices porteurs de sens. Parmi ces éléments nous avons : la première de couverture, au nom de l'éditeur et à la quatrième de couverture.

Elle est constituée de l'image, des couleurs et du nom de la maison d'édition.

- La typographie

L'arrêt sur la première de couverture nous permet de constater que la dimension des caractères typographiques varie selon qu'on est en présence du nom de l'auteur, du titre, du genre de l'œuvre ou de la maison d'édition. Il en ressort que les caractères du titre sont plus grands puis viennent ceux du nom de l'auteur ensuite ceux du genre de l'œuvre pendant que ceux de la maison d'édition occupent la dernière place. Cette différenciation de la typologie des caractères nous permet de classer les indications graphiques contenues sur la première de couverture du plus important au moins important. Aussi, ce jeu typographique donne-t-il la primauté au titre.

- La disposition

En ce qui concerne la disposition, le nom de l'auteur est placé au sommet de la page ; le titre du livre et l'indication générique suivent ; la maison d'édition quant à elle est placée en contre bas. De par la disposition de ces éléments, le titre et le genre apparaissent comme le centre du tableau. Autant dire qu'ils constituent ce sur quoi l'émetteur voudrait focaliser

l'attention des lecteurs. Tout compte fait, la disposition met en évidence le titre et le statut de l'œuvre.

- **L'image**

Le tableau représenté sur la première de couverture laisse voir deux personnes qui s'enlacent au déçus d'une forêt en dessous d'un ciel peu rayonnant. En effet, ces personnages sont traditionnellement vêtus ils sont tous deux parés de bijoux et donnent l'impression qu'ils vont à une cérémonie. Étant donné qu'il s'agit d'un homme et d'une femme, et que la femme tient entre ses mains laalebasse allouée aux mariées, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle l'œuvre reposera sur la problématique du mariage en forêt.

- **Les couleurs**

L'interprétation des couleurs étant liée à la culture, nous partirons des évocations attribuées à chaque couleur pour créer des horizons d'attentes. De l'observation de la première de couverture, nous remarquons que les couleurs qui y sont présentes sont :

-le vert

Il traduit la régénération spirituelle, l'espérance, la dualité, le renouveau, la vigueur sexuelle la vengeance. Sur notre tableau cette couleur est utilisée pour peindre la forêt ; nous pouvons donc déduire que notre roman parlera de l'histoire d'un peuple de la forêt caractérisé par une certaine vigueur sexuelle.

- le bleu clair :

Il symbolise d'une manière générale la couleur divine et véhicule le plus souvent une impression de vérité, d'immortalité, de justice, de loyauté, de chasteté de générosité, de bonté et surtout de contrôle de soi. C'est aussi la couleur de la communication, de la créativité et de la tranquillité. Ici l'on peut croire que ce bleu laisse voir un effet psychologique penché sur le sexe féminin.

- le jaune :

L'intuition, la capacité de renouvellement, la jeunesse, l'audace, l'instabilité et la vanité.

On peut donc émettre l'hypothèse suivante : notre roman narre l'histoire d'une certaine instabilité.

- le noir

C'est la couleur des personnages et des écrits moins mis en exergue sur la couverture l'on peut donc déduire l'hypothèse selon laquelle il s'agira de l'histoire d'un peuple noir.

2-1-3- Le paratexte critique

Il est constitué par l'ensemble de l'appareil critique : notes, préface, lexique, analyse et commentaire. Il a un statut facultatif. Cependant, sa présence oriente nécessairement la première approche de l'œuvre ; mais le lecteur doit s'abstenir de s'y enfoncer davantage sinon il risque de ne suivre que le sens en filigrane dans les commentaires et les notes. Notre œuvre ne contient pas de paratexte critique car elle est très récente et n'a pas encore fait l'objet d'une étude critique.

2-2- LECTURE METHODIQUE DES TEXTES CHOISIS

2-2-1- choix des textes à lire méthodiquement

L'étude de l'œuvre intégrale présente trois grandes situations de lectures méthodiques qui sont : l'incipit, les extraits jalons et les extraits d'évaluation. Dans le cadre de l'étude de notre œuvre, nous nous proposons d'étudier méthodiquement les extraits suivants :

- Chapitre 2 page 18 à 19 : « Fabien Matah Mangui était le seul descendant de son père, décédé une dizaine d'années avant le début du présent intérêt pour son village (...) il va de soi qu'il n'obéit que temporairement à cette interdiction. »
- Chapitre 6 page 59 à 60 : « Jusqu'à ce jour, Fabien s'était plus ou moins accommodé de ces parentés... la parenté était devenue un danger, une tare, et son seul soupçon lui empoisonnait l'existence. »
- chapitre 14 page 133 à 134 : « Elle parlait calmement... et Fabien Matah eut pitié de lui-même ».
- Chapitre 17 page 159 à 160 : « Monique était partie ... il y a du sang partout. Viens. »

La lecture méthodique de ces extraits se fera à partir des fiches pédagogiques de chaque texte pour une meilleure compréhension de notre œuvre. Avant de mener cette activité, nous voulons préciser au préalable que le premier texte proposé constitue l'incipit de notre roman ; les deux qui suivent directement quant à eux sont des extraits jalons et le dernier est l'extrait d'évaluation. Étant donné que notre travail a un statut didactique, nous proposeront donc ces lectures méthodiques à partir des fiches pédagogiques des extraits que nous avons choisis.

2-2-2- Fiches pédagogiques sur *les soupçons de la fraternité*

Fiche pédagogique n-1

Leçon : Littérature

Titre de la leçon : Lecture méthodique

OPO : a la fin de cette leçon, chaque élève devra être capable de présenter le héros du roman à partir des types de phrases.

Prérequis : lecture externe de l'œuvre

Corpus : *les soupçons de la fraternité*, chapitre deux, page 18 à 19

« Fabien Matah Mangui était le seul descendant de son père. Décédé une dizaine d'années avant le début du présent intérêt pour son village(...) il va de soi qu'il n'obéi que temporairement à cette interdiction. »

OPI	Contenus	Durée	Support	Activité d'enseignement/ apprentissage	Evaluation
Mise en train	Rappel des constructions de sens à l'issue des activités augurales	5min	les soupçons de la fraternité	-qu'elles étaient les hypothèses de sens que nous avons retenus à l'issue des activités augurales ?	Les élèves rappelleront les hypothèses formulées au cours des activités augurales
1-Lecture et imprégnation du texte	-Lecture magistrale -hypothèses de sens : -un jeune orphelin en proie à la société -les principes du mariage coutumier	15min	corpus	-après avoir attentivement écouté la lecture magistrale quelles hypothèses de sens pouvons-nous émettre ?	Après la lecture magistrale, les élèves donneront leurs premières impressions sur le texte.

	-la protection d'un jeune orphelin -la quête du bonheur				
2-choix des outils d'analyse du texte	-lecture silencieuse du texte - outils d'analyse : les types de phrases	10min	Corpus	-lisez silencieusement le texte _quel outil d'analyse pouvons-nous utiliser pour ce texte ?	Les élèves liront attentivement le texte et choisiront des outils pertinents pour l'analyse de ce texte.
3-compréhension du texte	Les types de phrases dominantes dans le texte : Les phrases déclaratives : « que cela s'arrête ! » et les phrases affirmatives : « et c'est ce que le tribun du cru énonça le jour des obsèques. » Interprétation : la première modalité traduit l'indignation du vieux. Elle rend compte de l'état coléreux dans lequel il se trouve. La seconde quant à elle traduit le souci de rendre compte d'un propos décisif. Ces deux modalités présentent donc la place de Fabien dans le village.	15min	Corpus	Combien de types de phrase avons-nous dans ce texte ? Relevez-les Analysez-les Comment pouvons-nous les interpréter ?	Les élèves relèveront, analyseront et interpréteront les outils qu'ils ont relevés dans le texte
4-conclusion	- hypothèses valides	5min	corpus	Quelles hypothèses de sens	Les élèves établiront une

	<p>_ la protection d'un jeune orphelin _ un jeune orphelin en proie à la société - conclusion : En somme, nous pouvons retenir que dans ce texte il est question d'un jeune orphelin nommé Fabien qui se retrouve seul dans le village à cause des pratiques occultes.</p>			<p>pouvons-nous valider ? Que peut-on conclure ?</p>	<p>synthèse de texte en guise de conclusion</p>
--	--	--	--	--	---

Fiche pédagogique n-2

Leçon : Littérature

Titre de la leçon : Lecture méthodique

OPO : à la fin de cette leçon, chaque élève devra être capable de décrire l'état dans lequel Fabien se trouve après avoir découvert que Brigitte est sa sœur à partir des champs lexicaux.

Prérequis : lecture méthodique du texte ouvrir.

Corpus : les soupçons de la fraternité, chapitre six, page 59 à 60

«jusqu'à ce jour, Fabien s'était accommodé de ces parentés (...) la parenté était devenue un danger, une tare, et son seul soupçon lui empoisonnait l'existence. »

OPI	Contenus	Durée	Support	Activité d'enseignement/apprentissage	Evaluation
Mise en train	Rappels de la dernière lecture	5min	Texte 1	Quel texte avons-nous étudiés la dernière fois ? De quoi était-il question dans ce texte ?	Les élèves rappelleront les grandes lignes du dernier texte
1-Lecture et imprégnation du texte	Lecture magistrale Hypothèses de sens : -le rêve de Fabien	15min	corpus	-écoutez attentivement la lecture -quelles sont les hypothèses	Après la lecture magistrale, les élèves donneront leurs premières impressions sur le texte.

	-l'amour -la désillusion de Fabien -la décision de Fabien			que nous pouvons émettre ?	
2-choix des outils d'analyse du texte	Lecture silencieuse des élèves Entrées pertinentes : Les champs lexicaux	10min	Corpus	Lisez silencieusement le texte Quels outils d'analyse pouvons-nous utiliser pour ce texte ? Quels sont ceux qui sont pertinents ?	Les élèves liront attentivement le texte et choisiront des outils pertinents pour l'analyse de ce texte.
3-compréhension du texte	Les champs lexicaux pertinents sont : le champ lexical du rêve et celui de la dépression Interprétation : ces champs lexicaux entretiennent un rapport de complémentarité car c'est le rêve que Fabien a vécu avec Brigitte qui le met dans cet état	15min	Corpus	-quels sont les champs lexicaux prédominants dans le texte ? -relevez ses indices -comment pouvons-nous les analyser et les interpréter ?	Les élèves relèveront, analyseront et interpréteront les outils qu'ils ont relevés dans le texte
4-conclusion	Hypothèses validés : -la désillusion de Fabien Conclusion :	5min	corpus	-quelles hypothèses pouvons-nous valider ? - que peut-on conclure ?	Les élèves établiront une synthèse de texte en guise de conclusion

	<p>Dans cet extrait de texte, le personnage Fabien est déprimé, il se rappelle de son histoire d'amour avec Brigitte Andela et la classe au rang de mauvais souvenirs. En effet, Fabien confronté au problème de parenté, il sent son cœur se révolter contre lui-même car à chaque fois qu'il essaye de lier une relation avec une fille de son village ou du village voisin, il se heurte au problème de parenté ;</p>				
--	--	--	--	--	--

Fiche pédagogique n-3

Leçon : Littérature

Titre de la leçon : Lecture méthodique

OPO : à la fin de cette leçon, chaque élève devra être capable de caractériser la relation que Brigitte entretient avec Fabien à partir des marques de la subjectivité de l'auteur.

Prérequis : lecture méthodique des textes précédents

Corpus : *les soupçons de la fraternité*, chapitre quatorze, page 133 à 134

« Elle parlait calmement (...) et Fabien eut pitié de lui-même. »

OPI	Contenus	durée	Support	Activité d'enseignement /apprentissage	Evaluation
Mise en train	Rappels de la dernière lecture	5min	Texte 1 et 2	Quel texte avons-nous étudiés la dernière fois? De quoi était-il question dans ce texte ?	Les élèves rappelleront les grandes lignes du dernier texte
2-lecture et imprégnation du texte	Lecture magistrale Hypothèses de sens : -tableau érotique -déclaration d'amour -confession de Brigitte	10min	Corpus	-écoutez attentivement la lecture -quelles sont les hypothèses que nous pouvons émettre ?	Après la lecture magistrale, les élèves donneront leurs premières impressions sur le texte.

	-rupture entre Fabien et la tradition -la reconquête de Fabien				
3-choix des outils d'analyse du texte	Les outils pertinents d'analyse textuels sont : les indices de la subjectivité de l'auteur	5min	Corpus	- Lisez silencieusement le texte - Quels outils d'analyse pouvons-nous utiliser pour ce texte ? -Quels sont ceux qui sont pertinents?	Les élèves liront attentivement le texte et choisiront des outils pertinents pour l'analyse de ce texte.
4-compréhension du texte	Les marques de la subjectivité de l'auteur sont : « calmement » « doucement » « tendrement » « gravement » Ces indices sont pour la plus part des adverbes qui précisent la nature des rapports qui lient nos deux personnages.	15min	Corpus	-quels sont les indices de la subjectivité de l'auteur prédominants dans le texte ? -relevez ses indices -comment pouvons-nous les analyser et les interpréter ?	Les élèves relèveront, analyseront et interpréteront les outils qu'ils ont relevés dans le texte
5-conclusion	Hypothèses valides : rupture entre Fabien et la tradition	10min	Corpus	-quelles hypothèses pouvons-nous valider ? - que peut-on conclure ?	Les élèves établiront une synthèse de texte en guise de conclusion

	<p>conclusion :</p> <p>cet extrait nous présente Fabien et Brigitte en plein viol de la tradition. En effet, Brigitte n'a pas pu supporter le supplice que lui infligeait la tradition. Elle a réussi à le dissuader de ses principes de vie et ce dernier n'a pas hésité à se replonger dans cette incestueuse relation avec sa soupçonnée cousine.</p>				
--	--	--	--	--	--

Fiche pédagogique n-4

Leçon : Littérature

Titre de la leçon : Lecture méthodique

OPO : à la fin de cette leçon, chaque élève devra être capable de caractériser les sentiments qui clôturent l'intrigue.

Prérequis : lecture méthodique des textes précédents

Corpus : les soupçons de la fraternité, chapitre dix-sept, page 159 à 160

« Monique était partie (...). il y a du sang partout. Viens. »

OPI	Contenus	Durée	Support	Activité d'enseignement / apprentissage	Évaluation
Mise en train	Rappels de la dernière lecture	5min	Texte3	Quel texte avons-nous étudiés la dernière fois? De quoi était-il question dans ce texte ?	Les élèves rappelleront les grandes lignes du dernier texte
2-lecture et imprégnation du texte	Lecture magistrale Hypothèses de sens -la mort de Brigitte -la vengeance de Monique -le sort réservé à Fabien	10min	Corpus	-écoutez attentivement la lecture -quelles sont les hypothèses que nous pouvons émettre ?	Après la lecture magistrale, les élèves donneront leurs premières impressions sur le texte
3-choix des outils	- la ponctuation	5min	corpus	-Lisez silencieusement le texte	Les élèves liront attentivement le texte et

d'analyse				- Quels outils d'analyse pouvons-nous utiliser pour ce texte ? -Quels sont ceux qui sont pertinents	choisiront des outils pertinents pour l'analyse de ce texte.
4- Compréhension du texte	La ponctuation dominante : -Les points d'interrogations (12 occurrences) -les points d'exclamations (15 occurrences) ces signes de ponctuation traduisent le trouble de Fabien	15min	corpus	Quelle est la ponctuation expressive du texte ? Que traduit-elle ?	Les élèves relèveront, analyseront et interpréteront les outils qu'ils ont relevés dans le texte
5-conclusion	Hypothèses valides : La vengeance de Monique Conclusion : Après s'être rendu compte du type de relation que Fabien et Brigitte entretiennent, Monique abandonne son foyer et Brigitte est retrouvée morte dans sa cuisine. Fabien quant à lui est confus, il fait ne montre d'aucun sentiment. Il est comme un étranger au milieu de cette communauté.	5min	corpus	Quelles hypothèses pouvons-nous valider à l'issue de cette étude ? Que pouvons-nous conclure ?	Les élèves établiront une synthèse de texte en guise de conclusion

2-3-BILAN DES CONSTRUCTIONS DE SENS

La lecture méthodique des extraits que nous venons d'étudier nous montre clairement que le héros du roman Fabien Matah est sous la forte emprise de la tradition. En dépit de toutes ses tentatives de trouver le vrai bonheur, en construisant un foyer ou amour et paix seront au rendez-vous, Fabien n'a pas réussi à obtenir de la vie une situation stable. D'où ce retour à la situation initiale. La lecture des extraits choisis nous permet ainsi de retracer le schéma narratif de l'intrigue. En effet, le roman nous présente en situation initiale un jeune du village Hiandjala qui recherche une âme-sœur. La rencontre avec la fille de Kela un dimanche à l'église viendra changer le cours de sa vie. Il entretiendra donc avec cette dernière une relation profonde jusqu'au jour où le soupçon d'une parenté entre les deux amoureux sera révélée. Décidé à renoncer à cet amour traditionnellement illégitime, Fabien continue malgré de nombreuses hésitations sa quête et finira par épouser Monique Anaba une jeune fille du village Ehondo. Alors que Brigitte est déjà marié avec Christophe Abeng le cousin de Fabien, elle décide de renouer sa relation avec son unique amour Fabien, elle entrainera ce dernier à enfreindre les lois traditionnelles et à commettre l'adultère ce qui le ramènera à sa situation initiale car Brigitte sera tuée et Monique quant à elle disparaîtra avec ses enfants. Fabien replonge donc à la fin du récit dans la solitude mais cette fois, il est révolté contre lui-même et ne sait à quelle sentence il s'attend venant de sa communauté villageoise.

En somme, ce chapitre était consacré à la pré-lecture et à la lecture de l'œuvre ce dernier nous a permis de construire partiellement le sens de notre roman. Il était donc question ici d'appliquer à notre corpus la didactique de l'œuvre intégrale telle que conçue par G.LANGLANDE et François Xavier OWONA NDOUGUESSA. Certaines hypothèses émises dans la phase de pré-lecture se sont retrouvées confirmées /infirmer dans la phase de lecture. Il apparaît donc clairement une adéquation entre les Hypothèses émises à la phase de pré-lecture et les conclusions tirées à la suite des lectures méthodiques. Cette partie de notre travail nous a également permis de visiter à chaque fois les textes choisis ; nous avons consacré une heure à l'étude de chaque texte faite sous forme d'une lecture méthodique dont l'entrée était à chaque fois variée ceci dans le but de doter les apprenants de plusieurs outils d'analyse et de la possibilité de gagner peu à peu l'autonomie de lecture et devenir par cet exemple des lecteurs compétents et performants. Contrairement à la première étape de notre étude qui était consacrée aux activités augurales, la seconde a facilité une découverte radicale de l'œuvre car les lectures méthodiques ont mises à jour de nouveaux aspects de

l'œuvre . la trame de l'intrigue se dessine à cet effet plus clairement dans le subconscient de chaque lecteur ; désormais, l'on sait qui est Fabien Matah, ce qu'il recherche et les difficultés auxquelles il fait face. La tonalité, les temps verbaux, les figures de styles et les champs lexicaux pour ne citer que ceux-là trahissent l'intention de l'auteur de mettre à nu les problèmes liés au respect de la tradition, au mariage et à la place de la femme dans cette société. Nous avons donc à partir du bilan des lectures méthodiques pu retracer le schéma narratif de cette œuvre. A l'orée de cette activité, nous pouvons dire que ce chapitre ouvre les portes à une étude minutieuse de notre corpus à partir des référentiels de lecture que nous allons faire intervenir dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III:ÉTUDE DE L'ŒUVRE

L'étude de l'œuvre intégrale autrefois centrée sur l'enseignement est aujourd'hui centrée sur l'élève, car il s'agit de doter ce dernier des outils d'analyse afin de les rendre autonomes. Ainsi, l'élève ne sera plus étranger devant un sens préconçu, mais il pourra lors de l'étude apporter son avis propre et ainsi construire le sens du texte par lui-même. Toutefois la construction du sens d'un texte suppose l'étude du texte à partir d'éléments linguistiques précis appelés référentiels de lecture. De ce fait nous proposons dans cette partie une réalisation de la phase « étude » dans le processus d'études de l'œuvre intégrale *les soupçons de la fraternité*. Cette étude portera donc sur : la segmentation de l'intrigue, le système des personnages et l'étude thématique.

3-1-SEQUENTIALISATION DE L'INTRIGUE

Les soupçons de la fraternité est un roman qui comporte en son sein dix-sept chapitres qui retracent chacun les difficultés rencontrées par Fabien MATAH à la recherche du bonheur. Ce roman reposant sur des faits réels, présente une structure qui permet d'exprimer la substance de son récit. Chaque chapitre de cet œuvre présente les péripéties de la vie du héros. De ce fait, nous trouvons nécessaire d'explorer l'enchaînement de ces chapitres dans le roman afin d'en faire une synthèse générale de l'histoire racontée.

3-1-1-Résumé de chaque chapitre

Chapitre I

Le chapitre premier a une fonction descriptive. En effet, le texte s'ouvre sur la description d'un petit village appelé Hiandjala. Ici, l'auteur présente la population de ce village et son activité, de même que la disposition des cases et les sentiers qui permettent d'y accéder bref, il nous présente l'ambiance qui y règne.

Chapitre II

Ce chapitre nous fait la description de Fabien Matah, et nous parle du déroulement de son rituel d'initiation.

Chapitre III :

Dans ce chapitre, Fabien Matah est à la conquête du mariage. Il fait face à la parenté qui le lie avec les filles qu'il courtise.

Chapitre IV

Fabien est face aux inconvénients du célibat et éprouve de plus en plus le désir intense de se marier

Chapitre V

Rencontre de Fabien et Brigitte Andela à la messe du dimanche. Ils cheminent ensemble à la sortie de celle-ci et se fixent un nouveau rendez-vous pour le mercredi suivant.

Chapitre VI

Les liens de parentés sont révélés à Fabien Matah et Brigitte .bien qu'ils aient déjà entretenu des relations sexuelles, ils se voient obligés de se séparer. Quelques temps après leur séparation, il rencontre Marguerite mais il se rend très vite compte qu'elle ne répond pas à ses attentes.

Chapitre VII

Fabien Matah tombe amoureux d'une danseuse d'Assiko alors qu'il est en séjour chez son cousin Sébastien à Ehondo.

Chapitre VIII

Fabien tisse enfin une relation approfondie avec Monique.

Chapitre IX

Début de la relation de Brigitte Andela et de Christophe

Chapitre X

Christophe rend visite à Brigitte Andela et lui faire part de son désir de l'épouser demande en mariage

Chapitre XI

Christophe annonce à ses amis son mariage avec Brigitte .

Chapitre XIII

Fabien quitte Ehondo pour rentrer à Hiandjala tout rêveur

Chapitre XIV

Brigitte s'installe à Hiandjala et dès son arrivée, elle tient un long discours à Fabien et il replonge dans les tourments de l'amour.

Chapitre XV

Brigitte et Monique entretiennent de bonnes relations jusqu'à ce que Monique se rende compte de l'hypocrisie de Brigitte et commence à se méfier d'elle. Fabien quant à lui perpétue sa relation avec Brigitte et parvient à faire d'elle à nouveau une mère une seconde fois en dépit des murmures du village.

Chapitre XVI

Fabien est invité à manger chez son oncle. Ce dernier le met en garde contre une quelconque relation avec sa cousine Brigitte Andela.

Chapitre XVII

Monique découvre l'infidélité de son mari et quitte son foyer. Après son départ, on retrouve le corps de Brigitte dans sa cuisine.

3-1-2-résumé de l'œuvre

Premier roman de P.-C OMBETE BELLA publié en 2013 les soupçons de la fraternité relatent l'histoire pleine de péripéties et de rebondissements d'un jeune villageois, Fabien Matah, à la quête d'une compagne qui ne lui est pas apparentée. Possédant déjà une maison et une plantation, sous la pression sociale et le poids de la solitude, Fabien veut fonder un foyer. Mais, chaque fois qu'il rencontre une fille, les liens de parenté entre eux lui sont révélés. Même quand il réussit enfin à se marier avec Monique une fille originaire d'Ehondo, un village suffisamment éloigné de Hiandjala, son foyer est perturbé par une conquête précédente Brigitte Andela qui assume mal la parenté qui la lie à Fabien. Cette dernière épousera le cousin de Fabien Matah pour ne pas s'éloigner lui. Son arrivée à Hiandjala poussera donc Fabien Matah à commettre l'inceste, ce qui coûtera à Brigitte sa vie et à Fabien son retour à sa situation initiale.

En somme, la morale même de cette œuvre se voit énoncé à la page 80 par la mère de Brigitte en ces termes : « La parenté est puissante chez nous, même quand elle n'est pas fondée, et qu'elle est juste soupçonnée, il suffit qu'elle soit énoncée »

3-2-SYSTEME DES PERSONNAGES

Le terme personnage désigne un être animé ou non jouant un rôle dans une œuvre littéraire ou dans la vie courante. Apparu à l'époque de la renaissance, il faisait partie du jargon théâtral. En devenant au XIX siècle le genre dominant, le roman l'a redéfini et en a fait une création concertée par le romancier. Dans la logique de l'univers qu'il fait naître et du regard qu'il est décidé à porter sur le monde. Ce concept va évoluer d'une époque à une autre, et les théoriciens vont en donner plusieurs orientations.

Pour Philippe Hamon (In *pour un statut sémiologique du personnage, poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p33):

« Les personnages forment un plan de description nécessaire, hors duquel les menus « actions » cessent d'être intelligibles, en sorte puis on peut dire qu'il n'existe pas un seul récit au monde sans personnage. »

En narratologie le personnage est celui qui participe de l'action par ailleurs, la notion traditionnelle de personnage a été remise en cause au 20^e siècle et redéfinie à la lumière des différentes théories sémiologiques pour en donner une nouvelle vision. La notion de personnage ainsi définie, nous précisons que dans cette partie il est question de procéder à l'identification et à la classification des personnages dans *les soupçons de la fraternité*. Pour mieux étudier ses personnages, nous les avons divisés en trois grandes classes à savoir : les personnages principaux, les personnages secondaires et les personnages évoqués.

3-2-1- Les personnages principaux

On appelle personnage principal le personnage central autour duquel tourne toute une intrigue. Dans *les soupçons de la fraternité*, les personnages principaux sont :

-Fabien MANGUI MATAH :

C'est le héros principal du roman. Il est le personnage central de l'intrigue car il constitue la tête de proue du récit. En effet, P.-C. OMBETE BELLA nous parle tout au long du récit de Fabien MATAH de son enfance jusqu'à l'âge nubile. Il est présenté dans le deuxième chapitre de l'œuvre comme un jeune homme respectant la tradition et la hiérarchie traditionnelle. A la recherche du bonheur, Fabien va faire face à plusieurs entraves liées à aux principes de la tradition.

-Brigitte ANDELA :

Amante de Fabien et épouse de Christophe Abeng, c'est une fille aux qualités physiques qui ne laissent personne indifférents ; elle se caractérise par son violent rejet des lois coutumières qu'elle trouve irrationnelles et infondées.

-Monique ANABA :

Fille Éton de Nkol-Mpah, Monique est l'épouse légitime de Fabien MATAH à qui elle voue un respect et une soumission totale. C'est un personnage passif qui subit les conséquences d'une réalité dont elle n'est guère l'investigatrice. Elle est victime d'un amour jugé saint et autorisé par la tradition. Elle se voit dans l'obligation de tuer Brigitte Andela lorsqu'elle découvre la relation que cette dernière entretient avec son mari.

3-2-2-Les personnages secondaires

Dans cette partie nous, nous retiendront les personnages qui permettent à l'intrigue de se construire. Ces personnages sont :

- Christophe Abeng : cousin de Fabien et mari légitime de Brigitte Andéla
- la mère de Brigitte Andela

Elle n'intervient qu'une fois dans l'intrigue et est classé au rang du conservateur de la tradition. C'est un personnage subtil dont la présence n'est pas trop marquée dans le texte. Ces propos recueillis à la page 80 du roman influencent la relation qui lira désormais sa fille à Fabien.

- Atala bilai : vieil oncle de Fabien très respecté dans le village et ancien combattant. Ce dernier mettra son neveu en garde contre les conséquences de sa relation avec Brigitte.
- Maman KLISSON (poétique corruption du prénom Cressence) :

Elle représente la femme africaine libérée de toute contrainte traditionnelle. Elle mène une vie de débauche. C'est chez elle que Fabien entretient ses premières relations intimes avec Brigitte.

- Marguerite : deuxième copine de Fabien après Brigitte qui semble ne pas voir la vie de la même façon que lui.

3-2-3-Les personnages évoqués

Ce sont les personnages qui n'interviennent pas directement dans le récit mais qui jouent un rôle déterminant dans le comportement des uns et des autres. Dans notre roman, ces personnages sont : Les parents de Fabien Matah les nommés Manguï Ayindé Simon et Biloh Atenguena.

3-2-4-Évolution spatio- temporelle des personnages principaux

Le texte narratif est par définition une suite d'évènements réels ou imaginaires liés entre eux par une relation logique. En effet, l'action dramatique crée une situation, un rapport significatif entre le héros, son milieu et le temps de l'action. Ceci étant, l'étude des personnages d'une œuvre implique que l'on fasse recours au cadre spatio- temporel dans lequel ces derniers évoluent car la narration doit rappeler où ? Quand ? Et comment ? Se sont produits les évènements. Cette partie est donc consacrée à l'étude du temps et de l'espace dans *les soupçons de la fraternité* pour déboucher à l'évolution spatio-temporelle de ceux-ci.

3-2-4-1-Évolution des personnages dans l'espace

Dans l'univers romanesque, l'espace constitue l'une des structures par laquelle le récit évolue. C'est le cadre de l'action par lequel les personnages se révèlent et s'accomplissent. Jean Yves TADIE (*le récit poétique*, Paris, PUF1978, p47) le définit comme : « *le lieu où se distribuent simultanément les signes et où se lient les relations.* »

Roland Bourneuf et Réal Ouellet quant à eux pensent que la description de l'espace peut servir à créer un rythme dans le récit ; d'où la nécessité pour nous de l'identifier dans notre corpus et l'analyser. Ainsi, nous avons identifiés deux catégories d'espaces dans notre texte à savoir : l'espace clos et l'espace ouvert ou itinérant.

- L'espace ouvert ou itinérant

Roland Bourneuf et Réal Ouellet (op cit p127) affirment que à l'opposé des espaces clos, les voyages sont toujours l'objet de la prédilection des personnages car : « le voyage qui ouvre l'espace aux hommes apparaît comme une promesse de bonheur (...) c'est-à-dire de l'inédit et de l'exaltant. ».

C'est certainement la recherche de ce bonheur qui pousse le héros de notre roman Fabien MATAH à se déplacer d'un village à un autre. En effet, l'espace ouvert dans *les soupçons de la fraternité* n'est pas marqué par de longs voyages mais plutôt par des déplacements d'un village à un autre. De Hiandjala à Ehondo pour un séjour chez son cousin Sébastien, Fabien Mangui Matah fait la connaissance de celle qui sera désormais son épouse, Monique. Ce déplacement changera radicalement le cours de la vie de Fabien car il estime y avoir trouvé le bonheur.

Brigitte Andela qui est le personnage féminin le plus en vue dans ce roman consent à épouser Christophe Abeng et effectue un long voyage de Kéla à Hiandjala uniquement parce que l'occasion lui ait donnée de se rapprocher de Fabien MANGUI MATAH.

Ces déplacements d'un lieu à l'autre symbolisent la quête du bonheur qui anime ces personnages ; le roman nous présente ainsi plusieurs espaces dont peu sont décrits. Ces espaces sont choisis en fonction de l'intention de communication de l'auteur : les lieux sont minutieusement choisis avec un souci d'attirer l'attention du lecteur sur l'évolution de l'intrigue.

- L'espace clos

Deux principaux espaces clos ont retenu notre attention dans *les soupçons de la fraternité* de P.-C. OMBÉTÉ BELLA : le village « Hiandjala » et dans une certaine mesure l'église dont l'importance n'est plus à démontrer dans le déclenchement de l'action.

L'église représente ici l'espace clos où Fabien fait la rencontre de Brigitte ANDELA. Il est donc nécessaire de retenir cet espace fréquenté par l'ensemble de la communauté villageoise tous les dimanches. La fréquentation abondante de ce lieu nous renseigne sur la conception de la religion dans cette bourgade enfouie dans la forêt équatoriale.

La majeure partie de l'intrigue se déroule à **Hiandjala**. Cette petite communauté villageoise de la région du centre est constituée de micro-espaces tels que : les différentes concessions des males qui y sont présents ; les plantations et bien d'autres. Ce village est l'endroit qui a vu naître Fabien Matah et où il a passé sa vie entière. Brigitte et Monique y sont arrivées à cause des exigences du mariage selon lesquelles les femmes doivent rejoindre le village de leur mari après leur union. Ce village n'a aucune proximité avec la zone urbaine ce qui justifie le mode de vie traditionaliste et moins flexible de sa population.

3-2-4-2- Évolution des personnages dans le temps

Tout comme l'espace est un élément clé du récit il s'inscrit au cœur du processus de réalisation de l'action. À ce propos, Jean HYTIER affirme qu'un roman est d'abord « une œuvre de langue qui se déroule dans le temps ». Nous suivons ici l'orientation bipartite que donne Emile Benveniste à propos de l'étude du temps : le temps de l'histoire et le temps du discours.

Le temps de l'histoire se rapporte à l'univers représenté dans le roman, à l'époque où se situe l'histoire racontée ; le temps du discours quant à lui, constitue l'ensemble des techniques narratives que l'auteur utilise pour faire évoluer l'intrigue.

3-2-4-2-1-Le temps de l’histoire

L’histoire racontée dans *les soupçons de la fraternité* se déroule en Afrique, au Cameroun au lendemain des indépendances. C’est une période de bouleversement en Afrique car ce continent est à mi-chemin entre le traditionalisme et la modernité. Les propos recueillis à la page 87 de notre roman nous renseignent sur cette période en ces termes :

Et quand on allait en ville, il y avait de ces réunions brigades ou l’on parlait de politique d’indépendance et du départ des blancs. Les blancs étaient partis ? Ceux de betamba qui commandaient l’école des délinquant allaient t-ils partir eux aussi ?pourquoi ? Et qui allait commander ?on disait que quelqu’un de chez nous, un tsinga, okola, Charles voulait commander tous les camerounais .voulait –il la place du gars du nord ?est ce que les blancs étaient vraiment partis ?même les petites réunions ou les gars s’amusaient devenaient suspectes aux yeux du sous-préfet.

Par ailleurs, lorsque Fabien Matah subit la déconvenue de l’aventure de Kéla, le pays est dans une ambiance particulière caractérisée par les agitations politique.

3-2-4-2-2- Le temps du discours

La chronologie, la durée et la fréquence sont des éléments qui peuvent nous renseigner sur le temps du discours .comme le dit Charles Salé, « le respect de la chronologie relève de l’impossible ».

Dans *les soupçons de la fraternité*, le récit s’étend sur une période relativement longue sans toutefois donner des indices de renseignement sur la durée précise de l’intrigue. Nous savons tous de même qu’au début du récit, Fabien MATAH est un jeune orphelin incirconcis et qu’à la fin il est déjà adulte, marié et père de deux enfants. La narration dans notre roman est ultérieure, c’est-à-dire que l’histoire est racontée après qu’elle soit passée. L’auteur marque de temps en temps des pauses pour laisser la place à quelques analepses et prolepses.

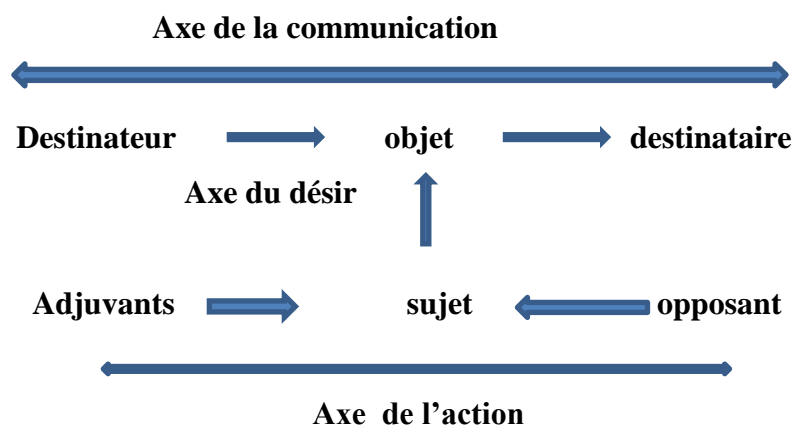
En sommes, la composante espace-temps apparaît assez complexe dans notre corpus et les personnages principaux étudiés ici épousent cette complexité. En effet, l’auteur situe son histoire dans son époque et cette façon d’ancrer le récit permet de mieux décrire la situation sociale dont –il est question. Le lecteur ainsi situé pourra facilement retracer l’évolution des personnages.

3-2-5-Schéma actantiel

Partant des études de Tesnière, Propp et Soursiaut, A.J.Greimas a proposé une théorie d'analyse du personnage consolidée et reposant sur un certain nombre d'hypothèses qui l'amènent à inventorier six types de personnages qu'il appelle désormais actants regroupés en deux groupes positionnels et en deux groupes oppositionnels qui sont :

Groupes positionnels	Groupes oppositionnels
Destinateur/ destinataire (axe de la communication)	Adjuvants /opposants (axe de l'action)
Sujet /objet (axe du désir)	

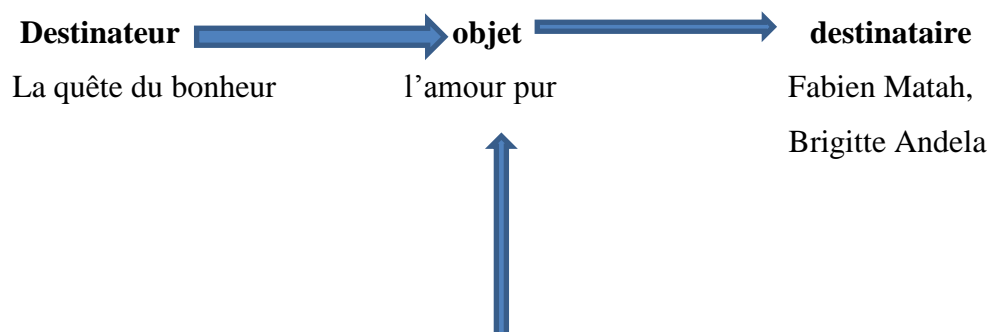
Toute la théorie de Greimas est regroupée dans le schéma suivant :

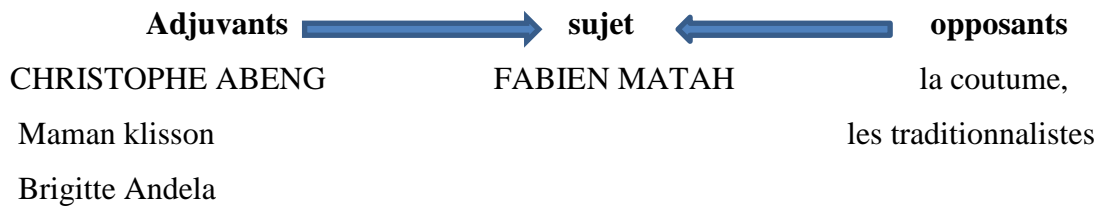


Le présent schéma peut être interprété de la manière suivante :

- Dans l'axe de la communication, le destinateur définit l'objet poursuivi et l'attribue au destinataire
- Dans l'axe du désir, le sujet va à la quête d'un objet
- Dans l'axe de l'action, l'adjuvant aide le sujet à réaliser son désir pendant que l'opposant l'en empêche.

L'application de ce schéma à notre corpus se traduit ainsi qu'il suit :





Lancé dans une quête du bonheur, Fabien Matah cherche un amour pur qui pourra le mettre sur le même pied d'estale que les jeunes de son village du même âge que lui cet amour, il le retrouvera en Brigitte Andela mais il devra faire face aux méfaits de la tradition qui le lui interdira car il s'avère qu'il existe un lien de parenté entre les deux amoureux. Dans cette quête, Fabien a pour adjuvant Christophe Abeng qui, sans le savoir a permis à ce dernier de se rapprocher davantage de Brigitte ce qui a raviver en lui son amour pour cette dernière ; Maman klisson aide également fabien dans sa quête car elle lui offre son local pour ses instants de plaisir avec sa bien -aimée ; enfin le dernier adjuvant de cette partie est Brigitte Andela car elle a tout fait pour se rapprocher de Fabien afin de faire renaître cette relation autre fois ternie par la tradition. Il a pour opposant la société traditionnaliste dans laquelle il vit car c'est à cause des lois coutumières que Fabien se voit dans l'impossibilité d'épouser la femme qu'il aime vraiment pour un lien de parenté imaginaire reposant ne reposant s sur aucune base fondée. La quête du héros ici est égoïste car il est le principal bénéficiaire de celle-ci.

3-3- ÉTUDE DE LA THEMATIQUE DE L'ŒUVRE

3-3-1- la vengeance

La vengeance est un acte d'attaque d'un acteur par un second, motive par une action antérieure du second acteur, perçu comme négatif par le premier. Elle provient donc généralement d'une frustration et est un acte d'origine émotionnelle. Dans *les soupçons de la fraternité*, la vengeance est manifesté par Monique Anaba, épouse légitime de fabien Matah et s'exprime par la sanction suprême. Dans ce roman la riposte infligée au coupable est supérieure au dommage subi par la victime. En effet, Monique Anaba croit n'avoir aucune autre solution que d'éliminer Brigitte qui est l'amante de son époux.

Monique Anaba se présente dans l'intrigue comme une épouse soumise, attentionnée. Elle fait le triste constat que son mari et celle qui est considérée comme sa belle-sœur et coépouse

tissent une relation d'adultère. Elle décide donc de se venger mais seulement la sanction choisie rend compte de la très grande frustration de cette dernière. Sa vengeance est donc démesurée et condamnable.

3-3-2-La tradition dans les soupçons de la fraternité

La tradition est le principe fondateur de notre intrigue. Dans ce roman, elle est investie d'un tel pouvoir qu'elle a la possibilité de détruire une union aussi saine soit -elle et désintéressé entre deux amoureux qui apparemment présente toutes les dispositions nécessaires pour mener une vie calme et paisible. En effet, les multiples déboires dont sont victimes les personnages de *les soupçons de la fraternité* doivent leur origines au pouvoir qu'à la tradition dans cette société-là notamment en ce qui concerne le mariage. L'histoire se passe dans une bourgade enfoui au plus profond de la forêt, dans une zone reculée et éloignée de toute autres civilisation d'où le respect scrupuleux des lois de la tradition. Cette tradition se déploie dans le texte travers les rituels tels que :

-la circoncision :

Ce rituel revêt un caractère particulier dans cette communauté. D'abord, elle intervient tardivement et permet aux jeunes garçons d'être désormais considérés comme des hommes à part entière. Ce qui fait la particularité de cette pratique à Hiandjala, ce sont les cérémonies qui la précèdent et qui la succèdent. Celles-ci contribuent à lui attribuer un caractère beaucoup plus important qui ne consiste plus seulement à libérer le jeune male mais également à lui attribuer le statut d'homme. Dans ce coin perdu de la forêt, la pratique de la circoncision acquiert un caractère particulier à usage unique.

Même la période de cicatrisation avait un caractère particulier car elle se déroulait dans une atmosphère de fête. Ceci s'illustre à la page 23 en ces termes :

La période de cicatrisation se déroulait dans une semi atmosphère de fête ;le matin on conduisait les intéressés à la rivière , ou s'opéraient les pansements : à un endroit ou le courant d'eau était plus rapide par ce qu'un déclivité y craint une amorce de la chute d'eau on plaçait en guise de buse ouverte ,un tronçons d'écorce de bananier au bout duquel, , l'eau s'écoulait comme d'une couche de robinet, et le convalescent présentait sa verge à cette eau « spéciale » afin que la blessure y fut nettoyée, avant d'être de nouveau enveloppée dans une bande de tissu, la croyance était que l'eau qui passe ainsi par une branche de bananier est purifiée.

- les funérailles : cette cérémonie s'étend sur plusieurs jours et a une ambiance festive car elle intervient plusieurs années après le décès.
- Le mariage coutumier : dans le corpus, le mariage est perçu contrairement à l'opinion commune qui voudrait que le mariage soit régi par la volonté de deux personnes à s'unir. Ici, il concerne toute la communauté car c'est elle qui valide ou invalide une demande en mariage. En effet dans *les soupçons de la fraternité*, le nœud de l'action repose sur les péripéties du mariage. Fabien MATAH en est le principal concerné. Car il se trouve pris au piège des vicissitudes de la tradition .dans cette communauté exogamique ou les liens de parenté s'étendent très loin dans l'espace et dans le temps, Fabien Matah se heurte aux barrières infranchissables de la coutume. Cet aspect de la coutume est perceptible dans ces propos : « *alors partout où il s'était présenté une occasion sérieuse de contracter mariage, fabien s'était jusqu'ici vu opposer la barrière infranchissable du lien de parenté.* »p25

De même, le mariage dans ce roman est un processus constitué de plusieurs étapes ceci se déploie de l'œuvre de P.-C. OMBÉTÉ BELLA en ces termes :

Quand une fille est courtisée et qu'elle marque son accord, elle en parle à sa mère qui informe le père. Alors, dans un premier temps, le jeune homme se présente un soir avec son père ou un ancien de la famille. Ils apportent une dame-jeanne de vin de palme. C'est le premier contact entre les deux familles il est dit de « causeries » il est question de se présenter, de déclarer que l'on est intéressé par une fille de la maison. Les liens de parenté sont passés en revue, et l'on s'assure qu'il n'existe aucun qui pourra empêcher l'union projetée c'est à cette occasion ou un peu plus tard que la dot est fixée.

Le mariage à cet effet se décline donc en un aspect spécifique qui s'écarte du mariage ordinaire par plusieurs aspects. L'on peut donc penser que le mariage coutumier gouverne l'ensemble de l'intrigue et fonde même l'ossature du roman.

Cependant, la tradition dans les sociétés contemporaines africaines se véhicule de manière orale à travers les proverbes, les mythes, les dictons, les tabous et les légendes ceux-ci en réalité ne reposent sur aucun fondement rationnel et engage la population vers la voie des croyances aveugles et infondée que l'on peut taxer de superstition .les populations de Hiandjala en sont victimes car ils obéissent aux lois traditionnelles et les respectent profondément. La population se détourne ainsi de toutes les voies réfléchies, du bon sens. Elles perdaient de vue le fait que les tabous relèvent de la décision des patriarches qui usent ainsi de leur droit patriarcal. Ce qui justifie le fait que les plats les plus succulents étaient

interdits aux jeunes. Tenons pour exemple le non consommation de la vipère par des personnes n'ayant pas encore engendré des descendants :

« ... sans compter qu'il leur était interdit à lui Matah ainsi qu'à son cousin Raphael Massine de consommer de la viande de vipère tant qu'ils n'avaient pas encore engendré de descendant, particulièrement d'enfant male. »

Notons également l'attitude de Scolastique, la cousine de Fabien qui refuse de préparer, même de toucher un rat palmiste sous peine de voir pousser sur sa peau des œdèmes.

3-3-3-Le statut de la femme

Dans ce roman, les deux personnages féminins les plus en vue sont : Brigitte Andela et Monique Anaba qui représentent respectivement la sœur et amante de Fabien Matah et l'épouse légitime de ce dernier. Ces jeunes filles représentent la femme africaine soumise mais sans cesse à la quête de la liberté. Elles assurent les fonctions sociales qui sont les leurs à savoir :

- assurer la descendance
- nourrir la famille
- et gérer le foyer.

Pour ces tâches qui sont contraignantes, l'on peut aisément percevoir la place qui était réservée à la femme dans la société camerounaise post indépendante ou les femmes, partagées entre les travaux champêtres, les tâches ménagères et le souci d'assurer les couches de leurs hommes ne jouissent d'aucune liberté. La femme manque donc totalement d'autonomie et exprime le souci de se libérer du joug de la tradition et de prendre des décisions sur sa vie. C'est le cas de Brigitte Andela qui déploie un sentiment de révolte face à leurs us et coutumes.

En somme nous rappelons à l'issue de ce chapitre qu'il était question de mener l'étude de cette œuvre sous le prisme de quelques axes de lecture à savoir la segmentation de l'intrigue, le système des personnages et la thématique. Toutefois, il faudrait rappeler que cette étude nous a permis de comprendre que la tradition constituait l'ossature même du roman que nous avons choisi comme corpus. Cependant, les éléments intra textuels ne suffisent pas toujours pour construire le sens d'une œuvre. Ceci étant, il convient de passer en revue les éléments extratextuels afin de pouvoir construire une culture littéraire d'où l'importance du chapitre qui suit.

CHAPITRE IV : DE L'APPORT DES ELEMENTS CULTURELS ET EXTRATEXTUELS DANS LA COMPREHENSION DE L'ŒUVRE *LES SOUPCONS DE LA FRATERNITE*

Si nous partons du postulat selon lequel L'œuvre intégrale a pour rôle d'instruire les élèves, de les aider à réfléchir, d'aiguiser en eux le plaisir et le goût de la lecture critique nous verrons que cette sous discipline ravive la sensibilité de l'élève et facilite l'acquisition des connaissances non seulement sur le plan littéraire, mais aussi dans d'autre discipline. De ce fait, l'exploitation des œuvres littéraires inscrites ou non au programme peuvent contribuer à l'enrichissement culturel et à l'épanouissement des apprenants sur les plans culturels intellectuels lorsque ce dernier met en place un processus d'analyse d'élément transcendant le texte. Une telle activité s'inscrit dans le prolongement de de la culture et intègre les éléments extratextuels et culturels se référant le plus souvent à l'auteur car la création littéraire a proprement parlée n'est pas ex nihilo. Parler de l'apport des éléments extratextuels et culturels dans la compréhension de l'œuvre revient à inscrire l'œuvre dans son contexte à partir d'une quête d'informations complémentaires. Cette partie est donc le lieu où l'on apporte des réponses aux questions qui n'ont pas trouvés satisfaction lors de l'étude. Ceci à partir des exercices capables de rendre compte du contexte de production socio-économique, littéraire, historique et culturel de l'œuvre. Au nombre de ces exercices, nous avons : l'entretien littéraire qui concourt à une quête d'informations primaires sur l'auteur et le groupement de textes qui permet de confronter des extraits de textes tirés de plusieurs œuvres afin de ressortir les ressemblances et les différences avec l'œuvre étudié. Dans ce chapitre, il sera donc question pour nous d'exploiter l'interview de notre auteur dans un premier temps, nous proposerons par la suite un groupement de textes en rapport avec notre corpus.

4-1-QUETE D'INFORMATIONS PRIMAIRES : INTERVIEW DE

P.-C. OMBETE BELLA

Selon le dictionnaire Larousse, l'Interview est un entretien avec une personne pour l'interroger sur ses actes, ses idées, ses projets, afin d'en publier ou de diffuser le contenu, soit de l'utiliser à des fins d'analyse. autrement dit, l'Interview est un entretien, une discussion que l'on a avec quelqu'un pour connaître son avis, avoir ses éclaircissements, profiter de son expérience sur des informations données. L'avantage de l'Interview par rapport au questionnaire est qu'il permet à l'enquête de se sentir **libre de toutes contraintes**, de taire ses derniers instincts de méfiance et de pouvoir se confier en toute sincérité. En effet, dans la discussion, l'enquête se sent plus à l'aise que s'il avait à produire par écrit ce qu'il pense d'une question. Notre interview visait l'auteur de **les soupçons de la fraternité**.

4-1- 1-Présentation de la procédure d'enquête

L'interview réalisée auprès de notre auteur le mardi 04 mars 2016 à 15 heures précises nous a permis de collecter des informations édifiantes sur l'œuvre de ce dernier. En effet, à partir des dix questions qui meublaient cette interview, nous sommes parvenus à certains éclaircissements sur ses idées et ses intentions. Pour mener à bien notre entretien, nous avons optés pour la méthode directe, celle-ci a consisté à entrer directement en contact avec l'auteur. Ce contact nous a été facilité par la possession d'une attestation de recherche qui nous avait été délivrée par l'école normale supérieure. Ce contact directe nous a permis de créer avec l'interviewé une ambiance propice au travail et à la communication en réduisant le climat de méfiance qu'il pouvait afficher à notre égard. Nous nous sommes ainsi rendus à son domicile où nous avons longuement discutés sur des questions en rapport avec son œuvre telle que le choix des personnages, les raisons qui l'ont poussées à écrire, ses / sa source(s) d'inspiration, son point de vue sur la tradition et le message qu'il voulait véhiculer. Nous avons à l'issue de cet entretien obtenus des réponses à toutes nos préoccupations. Nous utiliserons donc cette interview à des fins d'analyse.

4- 1-2-Exploitation de l'interview

4-1-2- 1- Analyse des données

Grâce à l'entretien que P.-C. OMBETE BELLA nous a accordé, nous constatons que les soupçons de la fraternité est influence par l'univers socio culturel de son auteur. En effet, notre auteur estime que la raison primordiale de sa création est l'intention de faire revivre le milieu dans lequel il a grandi. Ceci étant, ce roman n'est rien d'autre que la description de Hiandjala, du vécu quotidien de sa population et le reflet des problèmes auquel est confronté cette population la .cette idée se dégage des propos suivant que nous avons recueillis de notre entretien avec notre auteur :

« Quand vous avez en tête de décrire un espace, il faut que l'espace, l'histoire coïncide avec l'espace. L'intrigue ne pouvait qu'être relative qu'aux problèmes auxquels sont confrontés les habitants de ce genre de milieu. Dans toute société, rencontrer une âme sœur n'est pas chose aisée ».

Bien que la tradition ne soit pas *« quelque chose d'objective »*, selon cet écrivain, elle a un pouvoir indéniable auquel il faut se soumettre. Par la, on comprend pourquoi l'auteur de cette intrigue nous présente des personnages soumis à la puissance de la tradition qui opère sans avis dans le vécu quotidien de ceux-ci. Le choix du milieu est donc caractéristique de l'attitude que l'auteur a voulu attribuer à ses personnages, car, en milieu rural, le pouvoir de la tradition est encore plus accentue et moins flexible que milieu urbain. L'on pourrai donc avoir l'impression que notre auteur fait une satire de la tradition or dans ses propos ci- dessus, la tradition acquière une valeur indubitable :

« Elle représente un ensemble de lois non écrites qui constituent des règles de vie. En effet, pour gérer la notion de parenté il faut avoir l'information et lorsqu'elle est énoncée, la parenté est valable. Et, je pense qu'une société évolue lorsque la tradition est passée en revue »e.

L'on comprend donc par la que le but de cette œuvre n'est pas de remettre en cause cette tradition mais plutôt de décrire le milieu d'origine même de l'auteur car les raisons qui l'ont poussé à écrire sont les suivantes :

« J'avais besoin de parler du milieu dans lequel j'ai grandi c'est d'ailleurs le seul élément qui n'est pas fictif dans ce roman. Peut- être aussi l'envie de créer une histoire qui puisse émouvoir »

Ce besoin a donc profondément influencé le choix de ses personnages. Car les propos ci-dessous nous le confirment :

« L'histoire que je raconte et le milieu auquel je me réfère m'ont imposés un type de personnage précis. En effet, je commence à construire une intrigue en bâtissant un personnage et à partir de ce dernier, j'en construis un autre qui doit présenter avec lui une certaine cohésion. Les personnages forment une trame en fonction de l'intrigue et de l'espace. »

Une telle analyse des propos de P.-C. OMBETE BELLA nécessite que l'on interprète les données recueillies pendant notre entretien en rapport avec les hypothèses de sens que nous avons formulées en amont et que nous nous interrogeons à nouveau sur la compréhension que nous avons acquise du texte à l'issue des lectures méthodiques.

4-1-2-2- Interprétation des données et retour sur la problématique de l'œuvre

Loin d'être une satire de la tradition, *les soupçons de la fraternité* plonge ses lecteurs dans une nostalgie du milieu d'enfance de l'auteur ce qui traduit son attachement profond à ce milieu dont l'envie lui revient et lui reviendra toujours de parler chaque jour ; cette dévotion à son milieu nous amène après analyse à valider toutes les hypothèses de lecture en rapport avec la description du milieu d'origine de l'auteur entend que homme et non artiste.

Cependant nous ne devons pas perdre de vue le fait que l'auteur nous présente dans son roman des personnages avec une idéologie qui se décline sur deux aspects dont l'un est lié à la tradition et qui convoque l'homme à une application raisonnée de celle-ci et l'autre lié à la situation sociale de la femme qui invite à une considération plus humaniste de celle-ci . À partir de cette perception du roman qui constitue notre corpus, nous prenons le contre-pied de toute hypothèse selon laquelle la tradition constituerait l'ossature de ce roman. Il ne s'agit pas ici d'une tradition inerte. Mais plutôt d'une tradition déployant ses griffes sur une société en proie à la modernité.

La problématique de cette œuvre n'est donc pas centrée sur la description innocente d'un milieu mais tout au contraire, elle charrie les us et coutumes de la population du milieu dont -il est question.

La problématique ainsi construite, il convient d'évaluer la compréhension d'une telle œuvre à partir d'un groupement de texte afin de rapprocher notre corpus des auteurs de romans qui partagent la même vision ou les mêmes préoccupations que lui.

4-2- PROPOSITION D'UN GROUPEMENT DE TEXTES

Avant de conclure le présent travail ; nous nous proposons de bâtir un groupement de texte en rapport avec notre corpus afin de compléter grâce à l'exploitation des textes pertinents choisis, l'étude / la compréhension de notre roman.

En effet, un groupement de textes est un exercice qui consiste à regrouper quatre à six textes dans le but de les étudier dans une perspective commune, suivant une cohérence qui

peut être thématique ; ou problématique. Un groupement de textes a une cohérence thématique quand il est constitué de textes qui traitent un thème commun. Il a une cohérence problématique quand l'ensemble de textes posent un problème littéraire qui lui est commun. Cet exercice contribue à renforcer la culture littéraire du lecteur. C'est pourquoi nous y avons recours dans le processus d'évaluation de l'étude de l'œuvre intégrale que nous avons effectué.

4-2- 1-Présentation du groupement :

Nom du groupement : la détermination de la femme dans le roman africain

Niveau concernée : classes de secondes

Objectif : dans le prolongement de l'étude de *les soupçons de la fraternité*, ce groupement visera à caractériser l'idéologie des écrivains africains eu égard au statut de la femme dans la société traditionnelle par le biais de l'analyse des procédés formels.

Inventaire des textes :

- 1-Delphine ZANGA TSOGO, *vies de femmes*, Edition CLE, Yaoundé ,2000
- 2-Evelyne MPOUDI NGOLLE, *sous la cendre le feu*, l'Harmattan,/ collection encres noire, France, 1993
- 3-FATOU DIOME, *le ventre de l'atlantique*, Edition ANNE CARRIERE, paris, 2003
- 4-MARIAMA BA, *une si longue lettre*, le serpent à plumes,2002

Activité préparatoires :

- étude du schéma actantiel et narratif
- Lecture méthodique

A ce niveau, nous pensons également qu'il serait judicieux que les élèves dégagent au fur et à mesure de l'étude des textes, des concepts et outils d'analyse dans une découverte directe en situation de lecture. Ce choix nous est commandé par le fait qu'en classe de seconde, l'élève est déjà en possession de certains instruments d'analyse que sont :

Les champs lexicaux, les figures de style, les temps verbaux les déictiques temporels et spatiaux.

Cependant, le professeur sera libre de choisir la démarche qui l'invite à préparer d'abord ses élèves à l'illustration de certains instruments d'analyse du texte.

Méthode d'approche : lecture méthodique des textes choisis exclusivement.

4-2-2- Étude et confrontation des textes en lecture méthodique

4-2-2-1- Étude des textes

Texte 1 : « *je me fie à ma situation. Plus de désarroi... je m'exercerais toute seule en me servant de quelques livres d'initiation* ».

Delphine ZANGA TSOGO, *vies de femmes*, Edition CLE, Yaoundé, 2000

Je me fie à ma situation. Plus de désarroi. Plus de panique. Lorsqu'il m'arrivait de penser à Kazo, la haine montait en moi. J'avais un bel avenir et il me l'avait ; il avait abusé de ma naïveté. Je l'avais cru et il m'avait trompée. Maintenant seule avec un enfant, il fallait vivre. Je me rappelais que j'avais fait un peu de sténographie et un peu de dactylographie. Mes connaissances en ce domaine étaient, il est vraie, bien minces et je n'avais pas d'argent pour m'inscrire au cours du soir dans les centres d'apprentissage à Ongola. Il me fallait pourtant travailler pour nous deux. Mon père nous acceptait mais ne nous prenait plus en charge.

Ajouté à cela, mes sœurs aînées avaient aussi leurs enfants. Toute seule, ma mère ne pouvait pas s'en sortir. Cela faisait trop de monde sous sa responsabilité. Elle nous laissait à chacune le soin de nos enfants. Qui pouvait-elle aider sa mécontenter les autres ? Malgré mon handicap, je ne bénéficiai pas d'un traitement particulier. Je réfléchis à mon sort, puis je décidai d'aller tenter une nouvelle chance à Ongola auprès de mon père. Pour avoir quelques chances ville, je devais présenter quelques références sur mes demandes d'emploi. J'essayais plusieurs concours sans succès. Des dizaines de demandes se perdirent dans les services. Et à chacune il fallait joindre un dossier avec des documents administratifs et timbres. Mon père trouva ces tentatives onéreuses. Il m'envoya me faire la main chez un de ces amis qui possédait des machines à écrire.

Ce dernier m'accepta. Je pouvais m'entraîner à ma guise. Je m'exerçais toute seule en me servant de quelques livres d'initiation.

FICHE PÉDAGOGIQUE1

LECON: littérature

TITRE DE LA LECON : lecture méthodique

OPO : à la fin de cette leçon, l'élève sera capable de ressortir la volonté de réussir du personnage féminin

Pré requis. : Étude de l'œuvre descente aux enfers au pays des droits de l'homme

CORPUS:

OPI	CONTENUS	SUPPORT	DUREE	ACTIVITE D'ENSEIGNEMENT \ APPRENTISSAGE	EVALUATION
mise en train	rappels sur la présentation du texte	texte choisi	5min	qui est l'auteur de ce texte ? quelle est sa source ? qui est Régine Mfoumou ?	les élèves présenteront le texte sur la base des acquis de la leçon de présentation du groupement
1-etre capable de s'imprégner du texte	lecture et imprégnation du texte	Texte choisi	5min	lecture magistrale quelles sont les premières impressions de lecture que vous avez ? de quoi pourrait-il s'agir dans ce texte ?	après lecture magistrale ; les élèves formuleront des hypothèses de lecture
être capable de choisir des entrées	lecture silencieuse des élèves et choix	Texte choisi	10min	quelles entrées pouvons-nous utiliser pour construire le sens du texte ? quelles sont celles qui sont pertinentes ?	les élèves choisiront des entrées pertinentes qui permettront de valider

pertinentes pour l'analyse du texte	des entrées de lecture			-les champs lexicaux -la tonalite -les figures de styles	ou d'invalidier leurs hypothèses
l'élève doit être capable de mener une étude pertinente du texte a partir des entrées de lecture retenues	relevés ; analyse et interprétation des entrées -champ lexical du regret -champs lexical de la détermination -la tonalite du texte -figure de style : l'hyperbole	Texte choisi	20min	quels champs lexicaux pouvons-nous relever : - les champs lexicaux du regret et celui de la détermination quels sont les indices de chaque champ lexical : - le regret : désarroi, panique, haine, abuse de ma naïveté, avait gâché ... - la détermination : travailler, fallait vivre, je décidait quel rapport entretiennent ces champs lexicaux ? ils entretiennent un rapport de cause a effet car c'est le fait qu'elle se soit laisse trompe qui la pousse a prendre de nouvelles résolutions quelle est la tonalité dominante la tonalité lyrique relevez ses indices l'abondance du « je » et les verbes de certitude que traduit-elle ? elle est lyrique et traduit une détermination teinte de nostalgie	les élèves relèveront les indices de chaque entrée ; les analyseront puis les interpréteront pertinemment

				<p>quelles figures de style pouvons-nous exploiter dans ce texte ?</p> <ul style="list-style-type: none"> -la métonymie « me faire la main » -l'hyperbole « la haine montait en moi » <p>que traduisent-elles ?</p> <p>elles traduisent le ressenti du personnage face à cette nouvelle situation</p>	
<p>Etre capable de construire le sens du texte</p>	<p>validation des hypothèses et synthèse générale</p>	<p>Texte choisi</p>	<p>5min</p>	<p>à l'issue de ce travail quelles hypothèses pouvons-nous valider ?</p> <ul style="list-style-type: none"> -la souffrance de Dang -l'acceptation de ces nouvelles conditions de vie -le désir d'aller de l'avant <p>que pouvons-nous conclure ?</p> <p>dans ce texte, il s'agit d'une jeune fille nommée Dang qui se retrouve enceinte et face à cela, elle regrette de s'être laissée trompée et doit désormais se battre pour assurer sa survie et celle de son enfant et à ses propres besoins. par cet acte, elle montre que le fait d'accoucher ne signifie pas avoir tout perdu dans la vie.</p>	<p>les élèves établiront une synthèse générale du texte</p>

Texte 2 : « *je voudrais arriver à convaincre le docteur Lobé, par ce que je veux guérir(...) l'ordre dans lequel il se sont produits. »*

Evelyne MPOUDI NGOLLE, sous la cendre le feu, Ed. L'Harmattan/ collection Encre noire, 1993. P11-12.

Je voudrais arriver à convaincre le docteur Lobé, parce que je veux guérir. Je dois guérir pour élever mes enfants, pour vivre comme un individu à part entière, et plus comme l'ombre de mon mari. Je dois ouvrir la porte qui s'est ouverte dans mon cerveau- le docteur a parlé de subconscient. Je sais qu'il s'est passé quelque chose de grave, que ce quelque chose a provoqué en moi un grand choc. Mais c'est quoi ce quelque chose ? Je ne parviens pas à me souvenir, la porte semble s'être si bien fermée, à triple tour. J'aime bien cette image de porte que le docteur a employée. Il faut que je trouve la clé qui ouvrira cette porte, et je la trouverai, maintenant je suis décidé à me battre. Je sens que ce que je cherche a une relation avec mes enfants, particulièrement avec Fanny, et l'instinct maternelle, tout le monde le sait, peut transformer la plus douce des mères en fauves redoutable lorsqu'il s'agit de défendre sa progéniture .pour retrouver la clé qui dois ouvrir la porte fermée de mon cerveau, je dois réussir à convaincre le docteur lobe que son ami Djibril n'est pas l'homme qu'il présente aux autres. Je vais donc lui révéler tout ce que je n'ai jamais dit à personne, tout ce que j'ai enduré dans le silence et l'angoisse depuis des années. Parviendrais je enfin à parler de ces choses dont je doute moi-même quelle aient réellement été faites par Djibril ? Je m'y enforcerais, dussé-je faire violence à mes propres principes. Je dirais les faits comme ils viendront, sans me préoccuper toujours de l'ordre dans lequel ils se sont produits.

FICHE PÉDAGOGIQUE 2

LECON: littérature

TITRE DE LA LECON : lecture méthodique

OPO : à la fin de cette leçon, l'élève sera capable de ressortir la volonté de réussir du personnage féminin

Pré requis. : Étude de l'œuvre descente aux enfers au pays des droits de l'homme

CORPUS:

OPI	CONTENUS	SUPPORT	DUREE	ACTIVITE D'ENSEIGNEMENT \ APPRENTISAGE	EVALUATION
MISE EN TRAIN	rappels sur la présentation du texte	texte choisi		<p>qui est l'auteur de ce texte ?</p> <p>quelle est sa source ?</p> <p>qui est Evelyne Mpoudi Ngolle?</p>	<p>les élèves présenteront le texte sur la base des acquis de la leçon de présentation du groupement</p>
être capable de lire et de s'imprégner du texte	lecture magistrale et hypothèses de sens	Texte choisi		<p>lecture magistrale</p> <p>quelles sont les premières impressions de lecture que vous avez?</p> <p>quelle peut – être l'idée générale de ce texte ?</p> <p>-la prise de conscience de mina</p> <p>-le besoin de liberté de mina</p>	<p>; les élèves formuleront des hypothèses de lecture</p>

				-la révolte de mina	
être capable de choisir les entrées pertinentes pour l'étude du texte	lecture silencieuse des élèves et choix des entrées de lecture			<p>quelles entrées pouvons-nous utiliser pour construire le sens du texte ?</p> <p>quelles sont celles qui sont pertinentes ?</p> <p>-les champs lexicaux</p> <p>-la tonalité</p> <p>-les figures de styles</p>	les élèves choisiront des entrées
être capable d'analyser le texte par le biais des outils de la langue	Relevé, analyse et interprétation des entrées	Texte choisi		<p>Quels champs lexicaux pouvons-nous relever dans le texte ?</p> <p>Relevez les indices du champ lexical de la détermination</p> <p>-Les indices du champ lexical de la détermination : « je dois » ; « je veux » ; « je trouverais » ; « je suis décidé à me battre »</p> <p>Comment pouvons-nous les interpréter ?</p> <p>Interprétation :</p> <p>Ce champ lexical montre que le personnage est prêt à se battre afin de sortir du coton dans lequel elle vit.</p> <p>Relevez les indices du champ lexical de la trahison.</p> <p>-Les indices du champ lexical de la trahison :</p> <p>« n'est pas l'homme que l'on pense » ; « angoisse »</p> <p>Comment pouvons-nous les interpréter ?</p>	

				<p>Interprétation : la révolte qui caractérise ce personnage vient de la personne en qui elle avait le plus confiance</p> <p>Quelle est la tonalité dominante ? tonalite lyrique</p> <p>Interprétation : elle montre la détermination qui anime le personnage féminin</p> <p>Etudiez les figures de styles dans le texte</p> <p>- Les figures de style :</p> <p>La métaphore : « La douce des mères redoutable »</p> <p>Interprétation : elle permet de comparer sa colère à celle des fauves</p>	
L'élève doit être capable de construire le sens du texte	Conclusion			<p>A partir des interprétations, quelles hypothèses pouvons-nous valider ?</p> <p>Quelle conclusion pouvons-nous construire à partir de ce texte ?</p> <p>-dans ce texte il s'agit d'une femme nommée Mona qui est mariée, mais est déterminée à sortir de cette enveloppe qui la recouvrait pour désormais défendre ses enfants qui ont besoin d'elle et dont elle a abandonné la charge à son mari et qui a abusé de sa propre fille.</p>	

Texte 3 : « *Même mon adorable belle-mère (...) ma mémoire est identité.* »

Fatou DIOME, *le ventre de l'atlantique*, Ed. Carrière, Paris, 2003. P26.

Même mon adorable grand-mère, pour me prouver mon amour, cessait de murmurer : « pour élever un enfant illégitime dans ce village, j'ai dû accepter le déshonneur pour le faire ; prouve moi que j'ai eu raison. Sois polie, courageuse, intelligente, irréprochable. » Afin que je sois tout ça, sa sévérité fut à la hauteur de son sacrifice, terrible. Elle ne battait pas. Elle bastonnait. Au village, ses corrections qui, sous la colère se terminaient toujours par une morsure, son aussi légendaire à me protéger envers et contre tous.

J'ai grandi avec un sentiment de culpabilité, la conscience de devoir épier une faute qui est ma vie même. En baissant les paupières c'était mon être tout entier que je cherchais à dissimuler. Longtemps, mon sourire a signifié : « pardon ». De la soumission j'attendis là l'amour des autres, en vain, alors j'exigeais le respect. Adolescente révolté, je décidais de n'en plus faire qu'à ma tête, toujours soutenue par ma grand-mère, une féministe à sa façon. Désireuse de respire sans déranger, afin que le battement de mon cœur ne soit plus considère comme sacrilège, j'ai pris ma barque et fait mes valises des écrins_ d'ombre. L'exil, c'est mon suicide géographique. L'ailleurs m'attire car, vierge de mon histoire, il ne juge pas sur la base des erreurs du destin, mais en fonction de ce que j'ai choisi d'être ; il est pour moi gage de liberté, d'autodétermination. Partir c'est avoir tous les courages pour aller accoucher de soi-même, naitre de soi étant la plus légitime des naissances. tanpis pour les séparations douloureuses et les kilomètres de blues, l'écriture m'offre un sourire maternel complice, car, libre, j'écris pour dire et faire tout ce que ma mère n'a pas osé dire et faire. Papiers ? Tous les replis de la terre .date et lieu de naissance ? Ici et maintenant. Papiers ? Ma mémoire est mon identité.

FICHE PÉDAGOGIQUE 3

LECON: littérature

TITRE DE LA LECON : lecture méthodique

OPO : à la fin de cette leçon, l'élève sera capable de ressortir la volonté de réussir du personnage féminin

Prérequis. : Étude de l'œuvre descente aux enfers au pays des droits de l'homme

CORPUS:

OPI	CONTENUS	SUPPORT	DUREE	ACTIVITE D'ENSEIGNEMENT \ APPRENTISSAGE	EVALUATION
MISE EN TRAIN	rappels sur la présentation du texte	texte choisi	5min	qui est l'auteur de ce texte ? quelle est sa source ? qui est Fatou Diome ?	les élèves présenteront le texte sur la base des acquis de la leçon de présentation du groupement
être capable d'écouter attentivement la lecture magistrale et de s'imprégner du texte	lecture et imprégnation du texte	Texte choisi	5min	lecture magistrale quelles sont les premières impressions de lecture que vous avez ? de quoi pourrait-il s'agir dans ce texte ?	les élèves formuleront des hypothèses de lecture
être capable de	lecture	Texte choisi	10min	quelles entrées pouvons-nous utiliser pour construire le	les élèves choisiront

choisir l'entrée pertinente pour l'étude du texte	silencieuse des élèves et choix des entrées de lecture			<p>sens du texte ?</p> <p>quelles sont celles qui sont pertinentes ?</p> <p>-les champs lexicaux</p> <p>-la tonalite</p> <p>-les figures de styles</p>	des entrées
être capable d'analyser le texte par le biais des outils de la langue	<p>relevés ; analyse et interprétation des entrées</p> <p>-champ lexical du mépris</p> <p>-champs lexical de la détermination</p> <p>-la tonalite du texte</p> <p>-figure de style : la métonymie et l'hyperbole</p>	Texte choisi	20min	<p>quels champs lexicaux pouvons-nous relever :</p> <p>- le champ lexical du mépris et celui de la détermination</p> <p>quels sont les indices de chaque champ lexical :</p> <p>-mépris : « enfant illégitime » ; « déshonneur » ; « sévérité » ; « sentiment de culpabilité » ; « correction »...</p> <p>-la détermination: « je décidai » ; « j'exigeais le respect » ; « sans déranger »</p> <p>quel rapport entretiennent ces champs lexicaux ?</p> <p>ils entretiennent un rapport de cause à effet car c'est le fait qu'elle ait été longtemps méprise parce qu'elle était un enfant illégitime qui la pousse à prendre de nouvelles résolutions en décidant de s'en sortir afin d'imposer à tous le respect longtemps recherchée.</p> <p>quelle est la tonalité dominante</p> <p>la tonalité lyrique</p>	<p>les élèves relèveront les indices de chaque entrée ; les analyseront puis les interpréteront pertinemment</p>

				<p>relevez ses indices</p> <p>l'abondance du « je » et les verbes de certitude que traduit -elle ?</p> <p>elle est lyrique et traduit une détermination qui est de plaire aux uns et aux autres</p> <p>quelles figures de style pouvons-nous exploiter dans ce texte ?</p> <p>-l'énumération : polie, courageuse, intelligente</p> <p>que traduit-elle ?</p> <p>elle traduit le ressentiment du personnage face à cette situation de rejet et de mépris</p>	
Etre capable de construire le sens du texte	validation des hypothèses et synthèse générale	Texte choisi	5min	<p>à l'issu de ce travail quelles hypothèses pouvons-nous valider ?</p> <p>-la volonté de réussir de Sadie</p> <p>-les blessures de Sadie</p> <p>que pouvons-nous conclure ?</p> <p>dans ce texte, il s'agit d'une jeune fille qui a cause des moqueries qu'elle a endurée pendant sa tendre enfance est déterminée à réussir afin de montrer à ces derniers que le fait d'être un enfant illégitime n'est pas un pèche.</p>	les élèves établiront une synthèse générale du texte

Texte 4 : « *et tu partis. tu eu le surprenant courage de t'assumer (...) toi qui savait trouver des mots juste pour le délasser.* »

Mariama Ba, une si longue lettre, Ed. Le serpent à plumes, paris, 2002. P66.

« et tu partis. tu eu le surprenant courage de t'assumer (.tu louas une maison et t'y installas. Et, au lieu de regarder en arrière, tu fixas l'avenir obstinément. tu t'assignas un but difficile ; et plus que ma présence, mes encouragements, les livres te sauvèrent. Devenus ton refuge, ils te soutinrent.

Puissance des livres, invention merveilleuse de l'astucieuse intelligence humaine. Signes divers associés aux sons ; sons différents qui moulent le mot. Agencement des mots d'où jaillissent l'idée, la pensée, l'histoire, la science, la vie. Instrument unique de relations et de culture, moyen inégale de donner et de recevoir. Les livres soudent les générations au même labeur continu qui fait progresser. Ils te permirent de te hisser. Ce que la société te refusait, ils te l'accordèrent. ; Les examens passés avec succès te menèrent toi aussi en France. L'école d'interprétariat, d'où tu sortis, permis ta nomination à l'ambassade du Sénégal aux États-Unis. Tu gagnes largement ta vie. Tu évolues dans la quiétude comme tes lettres me le disent, résolument détourné des chercheurs de joie éphémères et de liaisons très faciles.

Mawdo ? Il renoue avec sa famille. Ceux de Diakhao soutiennent la petite Nabou. Mais, et Mawdo le sait, il n'ya pas de comparaison possible entre la petite Nabou, et toi, si douce, toi qui savait éponger le front de son mari ; toi qui voulais une tendresse profonde, parce que désintéressé : toi qui savait trouver des mots juste pour le délasser. »

FICHE PEDAGOGIQUE 4

LECON: littérature

TITRE DE LA LECON : lecture méthodique

OPO : à la fin de cette leçon, l'élève sera capable de ressortir la volonté de réussir du personnage féminin

Pré requis. : Étude de l'œuvre descente aux enfers au pays des droits de l'homme

CORPUS:

OPI	CONTENUS	SUPPORT	DUREE	ACTIVITE D'ENSEIGNEMENT \ APPRENTISSAGE	EVALUATION
MISE EN TRAIN	rappels sur la présentation du texte	Texte choisi	5min	qui est l'auteur de ce texte ? quelle est sa source ? qui est Mariama Bâ ?	les élèves présenteront le texte sur la base des acquis de la leçon de présentation du groupement
être capable d'écouter attentivement la lecture magistrale	lecture et imprégnation du texte	Texte choisi	5min	lecture magistrale quelles sont les premières impressions de lecture que vous avez ? de quoi pourrait-il s'agir dans ce texte?	les élèves formuleront des hypothèses de lecture

et de s'imprégner du texte					
être capable de choisir les entrées pertinentes pour l'étude du texte	lecture silencieuse des élèves et choix des entrées de lecture	Texte choisi	10min	<p>quelles entrées pouvons-nous utiliser pour construire le sens du texte ?</p> <p>quelles sont celles qui sont pertinentes ?</p> <p>-les champs lexicaux</p> <p>-la tonalite</p> <p>-les figures de styles</p>	les élèves choisiront des entrées
être capable d'analyser le texte par le biais des outils de la langue	relevés ; analyse et interprétation des entrées -champ lexical du départ -champs lexical de la réussite -la tonalite du texte -figure de style	Texte choisi	20min	<p>quels champs lexicaux pouvons-nous relever :</p> <p>- le champ lexical du départ et celui de la réussite quels sont les indices de chaque champs lexical :</p> <p>-départ : «tu partis» ; «tu louas » ; «sans regarder en arrière»;</p> <p>-réussite: «t'assumer» ; «te hisser» ; «passes avec succès», « ta nomination ».</p> <p>quelle est la tonalité dominante</p> <p>la tonalité épique</p> <p>relevez ses indices</p> <p>le phénomène d'amplification à travers la réussite d'Aissatou.</p> <p>que traduit-elle ?</p> <p>elle traduit le caractère de force qui anime le personnage et</p>	les élèves relèveront les indices de chaque entrée ; les analyseront puis les interpréteront pertinemment

	: la			<p>va lui permettre de réussir dans son entreprise.</p> <p>quelles figures de style pouvons-nous exploiter dans ce texte ?</p> <p>-l'énumération, hyperbole.</p> <p>que traduit-elle ?</p> <p>elle traduit la nouvelle situation.</p>	
Etre capable de construire le sens du texte	validation des hypothèses et synthèse générale	Texte choisi	5min	<p>à l'issue de ce travail quelles hypothèses pouvons-nous valider ?</p> <p>-le nouveau départ d'Aissaoui</p> <p>-la réussite d'Aissaoui.</p> <p>que pouvons-nous conclure ?</p> <p>dans ce texte, l'auteur met en exergue la réussite d'une jeune femme nommée Aissatou qui parce qu'elle a été obligée de partir de chez elle comme une malpropre décide de tout faire pour émerger.</p>	les élèves établiront une synthèse générale du texte

4-2-2-2- Confrontation des textes

Dans le cadre de notre étude, il était question d'établir les rapports de ressemblances\ dissemblances entre ces textes entre eux et avec ceux de P.-C. OMBETE BELLA.

Les auteurs de ces textes ont présentés le personnage féminin à travers leurs écrits : Delphine ZANGA TSOGO nous présente son personnage Dang comme un être qui avait un bel avenir et qui réussissait dans ses études, mais qui par naïveté s'est retrouvée enceinte et abandonnée par le père de l'enfant. Issue d'une famille démunie, elle va donc pour cela devoir se prendre en charge et aussi prendre en charge ses besoins de l'enfant. C'est donc pour cela qu'elle va tout de mettre en œuvre pour trouver du travail et elle y parviendra à cause de son courage et de sa grande détermination.

Evelyne MPOUDI NGOLLE quant à elle présente un personnage tout d'abord passif face à tout ce qui lui arrive et qui se complète dans cette situation jusqu'au jour où elle se rendra compte que son mari a trahit sa confiance aveugle qu'elle avait à son égard. Elle décide donc de se révolter afin que les choses puissent rentrer dans l'ordre et de dévoiler au grand jour la face cachée de son mari, et saisir cette occasion pour enfin se faire valoir et mieux s'épanouir.

Le personnage que nous présente Fatou Diome est rejeté par la communauté à laquelle il appartient. En effet, il s'agit d'une jeune fille taxée d'enfant illégitime durant toute son enfance. Elle a tant désiré l'amour de ses frères et elle n'a jamais reçu ; et c'est ce manque d'amour qui va la pousser à quitter son pays pour y retrouver cet amour et aussi imposer cet amour à ses confrères à travers l'émergence.

Mariama Bâ dans son œuvre une si longue lettre nous présente un personnage féminin dont le divorce a favorise son désir de vouloir percer pour être indépendante et pouvoir se prendre en charge soi-même sans l'appui d'une tierce personne.

Dans *les soupçons de la fraternité* de P.-C. OMBETE BELLA le personnage Brigitte ANDELA comme une femme déterminée a retrouvé le bonheur perdu sous le prisme de la tradition. Cette dernière use de un et milles tours pour retrouver Fabien et revivre le bonheur qu'elle est certaine de n'avoir pas perdu. Bien qu'étant sa sœur, et légitimement mariée, cette dernière n'hésite pas à se jettera nouveau dans les bras de Fabien.

En somme, ces auteurs se rapprochent l'un de l'autre dans le sens où tous présentent des personnages en proie à la tradition, à la société ou aux phénomènes naturels. Les champs lexicaux qui meublent chaque texte permettent de voir l'issue de l'engagement de chaque personnage féminin. A travers la tonalité, ces personnages expriment leurs émotions et

veulent aussi susciter chez le lecteur de la compassion et invite par de ce fait la jeune femme à ne pas reculer \ se laisser assaillir par les contraintes de la vie mais plutôt de puiser en elle la force. Cependant, si la détermination des personnages des quatre autres textes constitue à coup sûr un facteur déterminant pour leur réussite, la détermination du personnage de notre corpus lui ouvre plutôt les portes de l'enfers. Il en ressort donc d'une telle confrontation que la femme possède une force interne qui peut l'aider à satisfaire ses envies mais cette force doit être utilisée à bon escient.

En somme, cette partie que nous venons d'achever nous a permis de compléter la lecture de notre romans par un groupement de texte qui s'inscrivait dans la logique du thème directeur de la détermination du personnage féminin dans le roman africain.

Nous sommes donc partis de la présentation du groupement ou nous avons ressortis les objectifs liés à cette étude, puis nous avons proposés un ensemble de textes qui tournait autour du thème su évoqué. Par la suite, nous avons procédé à leur étude, pour clore, cette partie, nous avons confrontés nos textes afin d'en ressortir les spécificités et les ressemblances entre eux.

L'intérêt que nous dégageons donc de cette partie est un intérêt sensibilisateur car il invite la femme à plus de détermination que de résignation. L'on opte donc pour une résignation utile qui puisse la faire émerger.

4-3 VALIDATION DES HYPOTHESES DE RECHERCHE

Les informations recueillies tout au long de notre investigation ont permis de vérifier les hypothèses que nous avons énoncés dans notre introduction générale. Au terme de cette analyse, nous trouvons judicieux de valider les hypothèses ayant acquis une justification scientifique.

L'hypothèse générale qui soutenait notre recherche est la suivante: la connaissance et la prise en compte de l'idéal voir même de la personnalité de l'auteur par le biais de l'interview sont des gages favorables à la compréhension de l'œuvre intégrale. En effet, il a été vérifié dans ce travail que l'entretien littéraire constituait une porte d'entrée vers la sémantisation évidente d'une œuvre. à titre illustratif, nous pouvons nous référer à notre entretien avec P.-C. Ombete Bella qui nous a permis de comprendre que le véritable but de notre écrivain n'est pas de faire une satire de la tradition mais de faire revivre son milieu d'enfance. Dans un souci de vraisemblance, l'auteur aborde des questions de vie sociale à savoir la recherche d'une âme-

sœur dans une communauté ou le lien de parenté constitue une entrave violente au mariage. A la suite de cette hypothèse générale nous avons émis des hypothèses secondaires qui ont également été vérifiées tout au long de ce travail.

Dans le cadre d'apprentissage que nous proposons, l'enseignant est recalé en seconde position. Il n'est qu'un guide. Ceci étant, l'apprenant est l'acteur principal de son étude ; ce qui lui permet de confronter l'image de l'auteur à son ethos auctorial. Se faisant, l'apprenant acquiert un statut d'analyste au premier degré c'est à dire qu'il devra interpréter concilier dans un but interprétatif les indices textuels et les propos recueillis au cours de l'entretien. La crédibilité de cette interprétation dépendra alors de la pertinence des questions posées à l'écrivain. En nous référant à notre investigation, nous avons pu voir en notre auteur un artiste anti traditionaliste et un homme attaché au milieu rural dans toute sa densité. Ce qui nous a permis de comprendre que l'éthos auctoriale ne s'accorde pas toujours avec l'image de l'auteur en tant que être social d'où la validité de la première hypothèse secondaire:

A l'issue de notre entretien, nous nous sommes rendus compte que l'auteur *de les soupçons de la fraternité* ne s'était pas totalement rendu compte qu'il prônait une application raisonnée de la tradition étant donné que dans son œuvre il insiste plus sur l'affligeante pression sociale qu'elle exerce sur la communauté. Ce qui nous permet donc de valider la deuxième hypothèse secondaire selon laquelle : L'entretien littéraire permet à l'apprenant d'émettre un jugement critique sur l'idéologie personnelle de l'auteur en rapport avec le contenu de son roman.

Quant à la troisième hypothèse de recherche énoncée en ces termes : Après avoir construit une culture littéraire personnelle, l'on pourra évaluer la compréhension de notre œuvre intégrale à partir d'un groupement de textes ce qui favorisera une véritable ouverture culturelle. Nous pouvons dire que notre groupement de texte nous a permis de monopoliser un certain nombre de textes convergeant vers notre corpus. En effet, nous avons voulu caractériser le roman africain à partir de la détermination incarnée par les personnages principaux féminin des textes que nous avons retenus. Ce qui nous a permis de comprendre que le personnage Brigitte Andela est le symbole de l'esthétique romanesque africaine.

La quatrième hypothèse se voit invalidée à la suite de notre entretien étant donné que notre auteur n'a pas trouvé d'intérêt à répondre à la dixième question de notre interview car pour lui, le sens qu'un auteur donne à son texte n'est pas toujours le plus fiable.



CONCLUSION

Arrivé au terme de notre investigation il convient de rappeler que notre travail de recherche était intitulé : Compréhension de l'œuvre intégrale et point de vue de l'auteur : cas de *les soupçons de la fraternité* de P.- C. Ombété Bella. Cette investigation part du constat selon lequel certains élèves du secondaire, avec au moins quatre ans d'apprentissage de la lecture, n'ont toujours pas acquis la maîtrise des compétences lectorales et interprétatives dans sa totalité. De ce fait, les objectifs assignés au premier cycle ne semblent pas atteints au regard des résultats des élèves. Face à ce constat, cette réflexion menée sur la compréhension de l'œuvre intégrale, parallèlement au déclin que connaît de plus en plus la lecture dans notre système éducatif avait pour objectif principal de montrer comment le point de vue d'un auteur peut constituer une porte d'entrée dans son œuvre et un moyen efficace pour la compréhension de cette œuvre.

En effet, le problème qui a animé notre recherche était le suivant : comment pourrait-on amener les apprenants à réaliser des expériences de lecture où se conjuguent la distance réflexive, le plaisir de la découverte, l'interrogation éthique et surtout l'implication affective de l'auteur. A cet effet, le penchant didactique de notre sujet apparaît clairement. Ce problème a donné lieu à un ensemble de questions qui constituaient la problématique de ce travail. La question fondamentale de celle-ci était donc la suivante : quel est l'apport des éléments extratextuels et culturels en général et de l'interview d'écrivain en particulier dans la compréhension de l'œuvre intégrale ? Le deuxième volet de notre problématique quant à lui se posait en termes d'enquête sur la question de l'impact de l'entretien littéraire sur la compréhension d'une œuvre précise : *les soupçons de la fraternité* de P.C. Ombété Bella. Dès lors, nous avons formulé les interrogations suivantes : Comment peut-on arriver à la compréhension globale de notre roman à partir de l'entretien littéraire ? Comment construire une culture littéraire à partir de l'étude de *les soupçons de la fraternité* par le biais de l'interview ? Comment évaluer la compréhension d'une œuvre intégrale par les apprenants ? L'hypothèse générale que nous avons émise était la suivante : la connaissance et la prise en compte de l'idéal voire même de la personnalité de l'auteur par le biais de l'entretien littéraire sont des gages favorables à la compréhension de l'œuvre intégrale. Les hypothèses secondaires y afférentes se traduisaient en ces termes :

H.S.1 : l'intégration de l'entretien littéraire dans le processus d'étude de l'œuvre intégrale en générale et de *les soupçons de la fraternité* en particulier permet de confronter l'image de l'auteur à l'ethos auctoriale afin de construire le sens global de son texte.

H.S.2 : L'entretien littéraire avec notre auteur permet de construire une culture littéraire en ce sens qu'il permettra d'émettre un jugement critique sur l'idéologie personnelle de l'auteur en rapport avec son texte.

H.S.3 : Après avoir construit une culture littéraire personnelle, l'on pourra évaluer la compréhension de cette œuvre intégrale à partir d'un groupement de textes ce qui favorisera une véritable ouverture culturelle.

Pour résoudre le problème de notre recherche, nous avons eu recours à l'enquête qualitative qui s'est déclinée en un entretien littéraire avec l'auteur de notre roman. Ayant choisis la classe de seconde comme niveau cible, il nous a semblé nécessaire de choisir un corpus à partir duquel la rencontre entre l'apprenant et le lecteur dans le cadre d'un entretien littéraire serait effective. Nous avons trouvé cela en P.-C. Ombété Bella qui est non seulement facilement repérable dans l'espace mais aussi ouvert à des éventuelles sollicitations. Au-delà de cet atout, il faut noter que l'intrigue en elle-même constitue également un atout pour cette investigation en ce sens qu'elle développe des phénomènes peut être étrangers au lectorat camerounais d'où la nécessité de confronter les considérations socio-culturelles de l'auteur à celles des apprenants face au texte. Une telle entreprise oriente le lectorat vers une gamme d'émotions éventuelles et indéniables.

Pour la réalisation de ce travail, nous avons opté pour un plan analytique à quatre chapitres indissociablement liés.

Nous avons donc interviewé l'auteur de notre roman, nous avons analysé et interprété les propos recueillis puis nous avons proposé un groupement de texte. Nous sommes ainsi parvenue aux résultats suivants :

- L'apprenant étant le principal acteur de l'entretien littéraire, l'intégration de l'interview dans le processus d'étude de l'œuvre intégrale lui permet une confrontation de l'image d'auteur à l'ethos auctoriale afin de construire le sens de son texte. Les questions posées au cours de L'entretien orientent les élèves non pas vers le sens unique mais vers le(s) sens possible(s) d'une œuvre.
- L'entretien littéraire permet de construire une culture littéraire en ce sens qu'elle permet à l'apprenant d'émettre un jugement critique sur l'idéologie personnelle de l'auteur en rapport avec les propos qu'il aura lui-même recueillis au cours de son interrogatoire.
- Après avoir construit une culture littéraire personnelle, on peut évaluer la compréhension d'une œuvre intégrale à partir d'un groupement de textes ce qui favorisera une véritable ouverture culturelle.

- Le sens construit à partir de l'entretien littéraire n'est pas le sens indubitable /incontournable du texte sa seule particularité est qu'il n'est pas immanent au texte car il associe le contexte de production, l'environnement socio-culturel et la psychologie de l'auteur ce qui le rend plus crédible que le sens qu'un lecteur donne au texte sans mobiliser des ressources fiables.

Cette investigation nous a permis de valider trois hypothèses sur les quatre de départ. La dernière hypothèse n'a pas été validée. A l'orée de cette analyse nous pouvons en guise de conclusion souligner qu'il faut penser la littérature comme un objet de connaissance. La culture littéraire étant l'un des objectifs phares de la littéracie, la finalité fondamentale de la lecture et de l'étude de l'œuvre intégrale en groupe classe serait donc de doter les apprenants d'un maximum de connaissances culturelles. Dans ce sens, elle donne accès à d'autres œuvres et permet une véritable ouverture culturelle. En construisant effectivement de pareilles connaissances, la lecture méthodique de l'œuvre intégrale assure les fondements de futurs lecteurs autonomes, elles-mêmes génératrices de nouvelles connaissances. Il convient donc d'interpeller les apprenants à une interprétation reposant sur l'analyse des indices textuels et extratextuels voir même culturels pour faire de ces derniers des lecteurs non pas amateurs mais des lecteurs professionnels, des lecteurs avertis qui parviendront à confronter l'œuvre et l'ethos auctorial en apportant au texte un complément d'informations qui mettrons en lumière les différentes significations de ce dernier. Étant donné que la psychocritique considère l'acte créateur comme un acte inconscient, nous voulons avant de clore ce travail souligner qu'il ne pourra pas combler toutes les attentes si l'on s'accorde avec cette théorie. De ce fait, notre objectif n'étant pas d'illustrer une méthode qui prévaudrait par sa rigueur, sa clarté ou son universalité, nous proposons de manière alternative aux enseignants de s'abstenir de rester figée aux résultats d'un entretien littéraire. L'enseignant pourra par exemple laisser le soin aux élèves d'interpréter les propos recueillis en fonction de leur socio-culture ce qui évitera le lecteur de replonger dans un structuralisme asservissant car comme le disait Roland BARTHES : « lire le texte c'est voir de quel pluriel il est fait ». Une telle analyse impose de ce fait que nous assignons à cette investigation un intérêt didactique dans la mesure où elle permet de renforcer le processus d'enseignement/ apprentissage de la littérature en proposant de nouvelles méthodes d'approche du texte littéraire ; un intérêt scientifique car elle concourt à l'évolution de la science et à la reconsidération de certaines théories scientifiques.

BIBLIOGRAPHIQUES

1. CORPUS

P.-C.OMBÉTÉ BELLA, (2013) : *Les soupçons de la fraternité*, éditions clé, Yaoundé,

2. AUTRES AUTEURS

- BA MARIAMA, (2002) *Une si longue lettre*, le serpent à plumes,
- DIOME FATOU, (2003) *Le ventre de l'atlantique*, Edition ANNE CARRIERE, paris,
- MPOUDI NGOLLE E., (1993) *Sous la cendre le feu*, l'Harmattan, / collection encres noire, France,
- ZANGA TSOGO D., (2000) *Vies de femmes*, Edition CLE, Yaoundé,

3. OUVRAGES GÉNÉRAUX

- ARENDT H., (1972) : la crise de la culture, Paris, Gallimard-idées,
- BARTHES Roland, (1977) : poétique du récit, Paris, Seuil,
- BEAUD Michel, (2001.) : l'art de la thèse, comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de D.E.A ou de maîtrise ou un autre travail universitaire, éditions la découverte, Paris, janvier
- BOURDIEU P (1980.). Le sens pratique, Paris, Le Seuil,
- CHEVALLARD Yves, (1991) : la transposition didactique, GRENOBLE : la pensée sauvage,
- DESCOMBE V. (1996), les institutions du sens, Paris, Minuit,
- DEWEYJ. (1967), Logique. La théorie de l'enquête, Paris, PUF,
- DEWEY J., Expérience et éducation, Paris, Armand Colin
- FREINET C. (1994), œuvres pédagogiques (vol1), Paris, seuil,
- LAWRENCE Olivier, BEDARD Guy, FERRON Julie (2005), l'élaboration d'une problématique de recherche, Paris, L'Harmattan,
- MAINGUENEAU D. (1984), genèse du discours, Liège :Mardaga,
- MAINGUENEAU D. (1987), nouvelles tendances et analyse du discours, Paris, Hachette,
- MAINGUENEAU D. (1993) le contexte de l'œuvre littéraire, Paris, Dunod,

- PASSERON J-C. et ali (1998) « la description ». Enquête, 6. Marseille, Editions parenthèses,
- RICŒUR P. (1983.), Temps et récit I, Paris, Seuil,
- SENSEVY G. & MERCIER, (2007) Agir ensemble. L'action didactique conjointe du professeur et des élèves, Rennes, PUR,
- TADIE Jean Yves (1978), le récit poétique, paris, PUF,
- TAUVERON C. (1999)., comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant, Repères,
- WELLEK R. et A. WARREN (1971), la théorie littéraire, Paris, Seuil,

4. OUVRAGES SPECIALISES

- BOIREAU Marie France, (1993): *œuvre intégrale, didactique au lycée* Bordeaux, CRDP,
- COLIN Didier, (1993).*pas à pas vers l'étude d'œuvres complètes au lycée*, Orléans, CRDP,
- DESCOTES Michel, (1990) *lecture méthodique*, CRDP, Toulouse,
- DESCOTES Michel et ali (1993) *le projet pédagogique en français séquences et modules au lycée* », Midi Pyrénées, CRDP, Bertrand Lacoste,
- GENETTE Gérard, (1987) *figure III*, SEUIL, Paris,
- GOLDENSTEIN J.P (1989)., *pour lire un roman*, Bruxelles, DEBOECK/ DUNOD
- LANGLADE, Gérard *l'œuvre intégrale au collège et au lycée*, Tome I, Maffen, Toulouse.
- LANGLADE Gérard (1991), *l'œuvre intégrale*, Toulouse, CRDP,
- OWONA DOUGUESSA François Xavier (1997): *étude d'une œuvre intégrale : la chanson De Salomon de Tony MORISSON*, CEDEX, Les Classiques Africains, Versailles,
- PELPEL P. (1993), *se former pour mieux enseigner : savoir enseigner*, Paris, Donold,
- REUTER Yves, (1991) *introduction à l'analyse du roman*, Paris, seuil,

5. ARTICLES

- OWONO KOUNA, (1999) « La lecture dans les études » in *sept invitations à philosopher*, Yaoundé, presse de l'UCAC,
- Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, Institut Internationale de planification de l'éducation, (1967) « Les techniques Modernes dans l'enseignement : Compte rendu de quelques expériences ». Volume/Niger,, 75 Paris-7

- SENSEVY G., « contenus de savoirs et gestes d'enseignement. Professeurs et chercheurs : vers de nouveaux modes de coopération ? » *In J. Clanet, recherche /formation des enseignants* (pp. 127-141). Rennes : PUR.
- WRONA Adeline, « entre interview littéraire et entretien d'écrivain : Orhan Pamuk dans la presse française », *Argumentation et analyse du discours*, 12/2014.

6. MEMOIRES

- BANDOLO Rodrigue Clariste, (2011) : Etude d'une œuvre intégrale : Le personnage du colonel Chabert d'Honoré de Balzac. mémoire de DIPES II , YAOUNDE, inédit
- MELONO Maryvonne Georgina,(2010) : L'apport d'un récit filmique à la compréhension d'un récit écrit : Cas de Madame Bovary de Gustave Flaubert, Mémoire en vue de l'obtention du DIPES II Yaoundé , inédit
- MOUSSA DJIDERE Laurent, (2012) :L'étude actancielle : Une entrée pertinente dans la lecture de l'œuvre intégrale : Une application dans a la vitesse d'un baisser sur la peau de Gaston Paul Effa, Mémoire en vue de l'obtention du DIPESII, Yaoundé.
- NGO BAYIHA Hélène Agathe Larissa, (2014) : de la littérature Camerounaise dans la perspective culturelle au second cycle : Cas de les soupçons de la fraternite de P.-C.Ombété Bella, Quand Saigne le Palmier de Charly Gabriel Mbock et Noces de Cendre de Gilbert Doho , Mémoire en vue de l'obtention du DIPESII, Yaoundé – inédit
- OWONO ZAMBO Claude Eric, (2006) : Didactique de l'étude de l'œuvre intégrale : Application à perpétue de Mongo Béti, Mémoire en vue de l'obtention du DIPESII, Yaoundé. Inédit

7.TEXTES OFFICIELS

- MINEDUC, *commentaire des programmes de langue française et de littérature (1er volet) ; enseignement général et technique (2nd cycle)*, janvier 1995.
- MINEDUC, *programmes de langue française et de littérature, second cycle, enseignement générale et technique*, juin 19

ANNEXES

Interview de P.-C.OMBÉTÉ- BELLA sur son roman *Les Soupçons de la fraternité*

P.-C. OMBÉTÉ BELLA est interviewé dans le cadre d'une recherche académique portant sur son tout premier roman.

1- Qui est P.-C. OMBÉTÉ- BELLA ?

P.-c. OMBÉTÉ BELLA est l'auteur de *les soupçons de la fraternité*, ce nom n'est rien d'autre que le nom de plume du professeur NDZIÉ AMBENA.

2- D'où vient-il ?

Je viens de Ntui plus précisément de Nguété un petit village du Centre- camerounais dans le département du Mbam et kim

3- Pourquoi avoir choisi de conserver vos prénoms et de changer vos noms officiels pour construire votre nom d'artiste ?

Mes prénoms je les ai choisis moi-même lors de mon baptême. Quant à mon nom de plume, je l'ai adopté pour faire revivre la première identité que j'ai acquise à ma naissance.

4- quelles sont les raisons qui vous ont poussé à écrire ?

J'avais besoin de parler du milieu dans lequel j'ai grandi c'est d'ailleurs le seul élément qui n'est pas fictif dans ce roman.

Peut-être aussi l'envie de créer une histoire qui puisse émouvoir.

5- Quelles sont vos sources d'inspiration ?

L'espace dans lequel j'ai grandi peut être considéré comme une source d'inspiration.

6- Quelle est la trame de fond de votre roman ?

Quand vous avez en tête de décrire un espace, il faut que l'espace, l'histoire coïncide avec l'espace. L'intrigue ne pouvait qu'être relative qu'aux problèmes auxquels sont confrontés les habitants de ce genre de milieu. Dans toute société, rencontrer une âme sœur n'est pas chose aisée.

7- qu'est ce qui justifie le choix de vos personnages ?

L'histoire que je raconte et le milieu auquel je me réfère m'ont imposé un type de personnage précis. En effet, je commence à construire une intrigue en bâtissant un personnage et à partir de ce dernier, j'en construis un autre qui doit présenter avec lui une certaine cohésion. Les personnages forment une trame en fonction de l'intrigue et de l'espace

8- le principal milieu ou se déroule votre intrigue est Hiandjala. Sur quelle base décrivez-vous ce village ? Est-ce par opposition au milieu urbain ou par opposition au milieu européen ?

Je décris Hiandjala par opposition aux autres villages. Aujourd'hui encore, Hiandjala existe sous forme de cul-de-sac ce qui n'est pas tout à fait le cas des autres villages ou de la zone urbaine. C'est son éloignement qui participe de sa quête et condamne les villageois à une certaine solidarité.

9- que pensez-vous de la tradition ?

Pour moi la tradition n'est pas quelque chose d'objectif. Elle représente un ensemble de lois non écrites qui constituent des règles de vie. En effet, pour gérer la notion de parenté il faut avoir l'information et lorsqu'elle est énoncée, la parenté est valable. Et, je pense qu'une société évolue lorsque la tradition est passée en revue.

10- quel message souhaitez- vous laisser à vos lecteurs ?

Je n'en ai pas par ce que n'importe qui dans cette intrigue peut avoir tué Brigitte. Je laisse donc le libre cours à diverses interprétations des lecteurs

Merci monsieur le professeur pour votre disponibilité.

Propos recueillis par EBELLE MOULEMA, étudiante en LMF V

TABLE DE MATIÈRES

DÉDICACE.....	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	iii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1- Champ d'étude.....	2
2-Motivations	4
3-Objectifs de la recherche	5
4-Revue de la littérature	5
5-Problème.....	9
6-Problématique.....	10
7- Hypothèses de recherche.....	Erreur ! Signet non défini.
8- cadre théorique et méthodologie d'analyse.....	11
9- Articulations du travail.....	12
CHAPITRE I : ÉLÉMENTS DE CADRAGE THÉORIQUE : LA QUESTION DE L'ÉTUDE DE L'OEUVRE INTÉGRALE	13
1-1- DEFINITION DES CONCEPTS	13
1-1-2- étude de l'œuvre intégrales	16
1-1-2-1-Qu'est-ce que l'œuvre intégrale ?.....	17
1-1-2-2- Qu'est-ce que l'étude de l'œuvre intégrale ?.....	18
1-2-OBJECTIFS DE L'ETUDE DE L'ŒUVRE INTEGRALE.....	18
1-2-1-Démarche de l'étude de l'œuvre intégrale.	18
1-2-2-Lecture méthodique et étude de l'œuvre intégrale	22
CHAPITRE II: PRÉPARATION DE L'ENTRÉE DANS L'OEUVRE ET LECTURE DE L'ŒUVRE.	23

2-1 ACTIVITES AUGURALES.....	23
2-1-1- le paratexte auctoriale.....	23
2-1-1-1- le nom de l'auteur	24
2-1-2-Le paratexte éditorial	25
2-1-3- Le paratexte critique.....	27
2-2- LECTURE METHODIQUE DES TEXTES CHOISIS.....	27
2-3-BILAN DES CONSTRUCTIONS DE SENS	39
CHAPITRE III:ÉTUDE DE L'ŒUVRE	41
3-1-SEQUENTIALISATION DE L'INTRIGUE.....	41
3-1-1-Résumé de chaque chapitre	41
3-1-2-résumé de l'œuvre.....	43
3-2-SYSTEME DES PERSONNAGES	44
3-2-1- Les personnages principaux.....	44
3-2-2-Les personnages secondaires	45
3-2-3-Les personnages évoqués.....	45
3-2-4-Évolution spatio- temporelle des personnages principaux	46
3-2-4-1-Évolution des personnages dans l'espace	46
3-2-4-2- Évolution des personnages dans le temps	47
3-3- ÉTUDE DE LA THEMATIQUE DE L'ŒUVRE	50
3-3-1- la vengeance	50
3-3-2-La tradition dans les soupçons de la fraternité	51
3-3-3-Le statut de la femme	53
CHAPITRE IV : DE L'APPORT DES ELEMENTS CULTURELS ET EXTRATEXTUELS DANS LA	
COMPREHENSION DE L'ŒUVRE <i>LES SOUPCONS DE LA FRATERNITE</i>.....	54
4-1-QUETE D'INFORMATIONS PRIMAIRES : INTERVIEW DE.....	55
P.-C. OMBETE BELLA.....	55
4-1- 1-Présentation de la procédure d'enquête	55
4- 1-2-Exploitation de l'interview.....	56
4-2- PROPOSITION D'UN GROUPEMENT DE TEXTES.....	57
4-2- 1-Présentation du groupement	58
4-2-2-2- Confrontation des textes.....	75
4-3 VALIDATION DES HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	76

CONCLUSION.....	77
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	77
ANNEXES	77
TABLE DE MATIÈRES	77